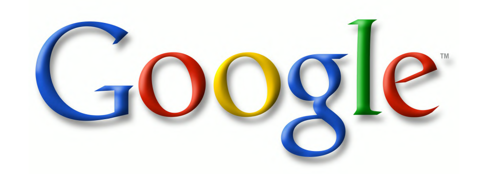
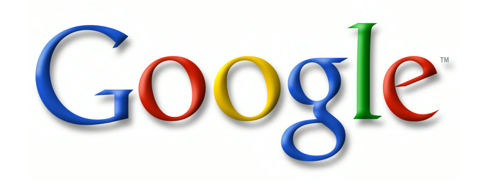







HARVARDIANA · IN · NOV · ANG ·
ACADEMIA
ET
CHRISTO
ECCLESIAE
VE RI
TAS

GEORGES EEKHOUD

KEES DOORIK

SCÈNES DU POLDER



BRUXELLES
LUCIEN HOCHSTEYN, ÉDITEUR
8, *Rue de la Paille*, 8
M D CCC L XXX III

GEORGES EEKHOUD

KEES DOORIK

SCÈNES DU POLDER



BRUXELLES
LUCIEN HOCHSTEYN, ÉDITEUR
8, *Rue de la Paille,* 8
M D CCC L XXX III

BRUXELLES — TYPOGRAPHIE HOCHSTEYN, RUE DE LA PAILLE, 8.

LIVRE PREMIER

—

LA FERME BLANCHE

A CAMILLE LEMONNIER

Je dédie cette étude de paysan de l'Entre-Polder et Campine, mon terroir d'élection.

Qu'il se rappelle, le cher camarade, l'impression cueillie un soir d'octobre, du haut de la Digue, à la limite du village de Hoevenen :

La plaine verdâtre, sombre, immense sous la brouée crépusculaire ; les corps de fermes éparpillés ; les neuf coups de l'angélus au clocher ardoisé ; ce chien de garde intrigué par nos silhouettes immobiles à la crête du « dam », tirant sur sa c haîne & hurlant ; ces plaintes prolongées des ruminants atten-

dant la pouture, battant de leurs cornes les bois de l'étable; puis, à nos pieds, ce char cahotant sur le pavé inégal, le conducteur assis en travers, les jambes ballant au dehors...

Entends-tu — toi, dont la phrase subtilise les sons intraduisibles dans la langue ordinaire du musicien — s'entrechoquer les sabots boueux de ce manant; siffler entre ses dents le « Hiûe! » aigre & traînard lancé par lui à son gros cheval de labour en même temps qu'il imprimait un coup sec à la longe; & ronfler le « goeden avond », le bonsoir guttural, presque caverneux, avec lequel il nous salua?.. Le cheval, obliquant, fit tourner le véhicule; l'essieu grinçait : l'attelage et l'homme disparurent derrière le cimetière.

Le « la » que donnait ce soir mon rude coin de pays, j'ai essayé de le soutenir âpre & pesant, dans ces pages où la fantaisie n'intervient que pour raccorder les réalités obsédantes.

Georges EEKHOUD.

KEES DOORIK

DU MÊME AUTEUR

Myrtes et Cyprès	3 fr. 50
Zigzags poétiques	3 fr. 00
Les Pittoresques	5 fr. 00

TIRAGE SPÉCIAL

25 exemplaires sur papier de Hollande. 5 fr.

I

Il y avait juste sept mois & six jours que le vieux Nelis Cramp, dit le Tors, fermier de la Withœf ou Ferme-Blanche, dormait son long & dernier somme dans la bonne bière en bois de chêne, payée vingt florins par Annemie, sa jeune veuve, à Pier Gouda, le menuisier de la paroisse.

Ce soir pesant de la fin d'août, la fermière assistait dans la cour à la rentrée des moissons. De toute la journée le soleil avait ardé boudeur derrière de grands nuages blancs-gris, de ceux dont le cultivateur dit qu'ils font bouillir l'eau pompée par midi.

Annemie, sur pied dès l'aube, avait envoyé

Kees, le valet de confiance, avec quelques moissonneurs engagés passagèrement, chercher le blé à la pièce située dans le polder d'Ossenen, près de l'Escaut, c'est-à-dire à une heure du corps de ferme.

La besogne avançait. Trois attelées avaient suffi pour charger les meules, & maintenant, la dernière voiture s'en revenait, conduite par Kees en personne. Le jeune paysan, leste comme un poulain, sautait sur le faîte de la charretée d'où il lançait les gerbes entassées en dizeaux. Les aoûterons, rangés au bas, les recevaient sur la pointe de leurs fourches & se les renvoyaient jusqu'à celui des leurs le plus proche de la grange où elles plongeaient, par la porte béante.

Le corps nerveux de Kees se détachait en noir sur la muraille de l'aire frappée des clartés rouges du couchant. La baesin Annemie, prenait un plaisir inconscient à suivre le travailleur dans ses diverses attitudes. Il se penchait, se redressait, ramenait et écartait les bras, tantôt plié, la croupe en l'air, tantôt la poitrine en avant, la tête haute. Cette gymnastique exerçait sur la sanguine fermière l'impression fascinante qu'on éprouve devant certaines danses. Lasse, énervée, elle se laissait aller à la contemplation de cette activité corporelle, à son profit, d'un gars dévoué et bien fait.

Des étables joignant les chambres de la ferme s'échappaient de gras & laiteux ferments, de chauds effluves chassés des litières par les souffles hale-

tants des brutes vautrées. A cause de l'air orageux ces émanations restaient flotter longtemps à l'intérieur. Enfin elles se fondaient au dehors avec le parfum plus vif de l'écurie, le bouquet safrané des foins & des céréales s'exhalant de la grange. De la terre surchauffée soufflaient des halenées de soufre & d'ozone sentant le roussis des batailles électriques.

Les courtils plantés d'arbustes & d'herbages fleurant ferme, comme les aiment les paysans : roses-thé, œillets-nains, jasmins, giroflées, camomilles, expiraient aussi leurs poivres, & dans le verger les fruits encore verts, brûlés & cotis sur les pommiers rendaient des senteurs acides arrachées à la torture des sèves.

Dans l'étable, les poules perchées sur les traverses, au-dessus des stalles des bêtes à cornes, gloussaient en dormant. Les vaches pâmées meuglaient sourdement. Au loin, le seul bruit qu'on entendît encore, était la crécelle aigüe des grillons ou le coassement des grenouilles râlant au bord des douves asséchées.

Janneke, le vacher, neveu de la baesin, gamin fûté, l'air en dessous, avait dételé tant bien que mal, les deux forts chevaux hollandais, aux croupes rondes comme une boule de jeu de quilles, aux flancs luisants comme les casseroles de la Withoef, & les conduisait près des trois autres couples broyant déjà le picotin. Le bruit plaisant de ces mâchoires agitait

d'impatience les derniers venus & le garçonnet avait peine à les contenir. En les débarrassant sans trop se hâter de leurs chevêtres, il sacrait comme un grand et poussait de rageurs : hoerie ! hûte !

Rendus, les moissonneurs se taisaient.

Kees, plus vaillant, sifflait une chanson de Peter, le ménétrier :

« Venez amis, une promenade de plus dans la bruyère odorante avec une fillette qui nous aime. »

ou s'interrompait pour exciter ses camarades :

— Hallo ! toi le Louche, encore un effort ! Est-ce pour demain, Bast ? Houpsasa ! attrape, Dirk Pap !... Jan, que je te prenne encore à taper les chevaux !... Mauvaise race ! Tassez, tassez !... Liévin, le pioupou. Il y a de la place à droite. Eh bien ! baesin, qu'en dites-vous ?

Annemie, directement interpellée, sortit de sa somnolence :

— Je dis que vous êtes d'éveillés cadets qui peinez de votre mieux ! Paulke, donnez une bonne *borrel* à nos hommes !

Paulke, la servante rousse & mafflue qui venait de suspendre aux crochets au-dessus de l'âtre une grande marmite de cuivre jaune, entra dans la pièce de devant & en rapporta une bouteille & un verre.

La dernière gerbe tassée dans l'aire, Janneke fit rouler le chariot sous le chartil. Kees pénétra dans la grange & s'assura que chaque chose était en place,

puis il ramassa les outils, les jeta dans un coin et ferma la porte à clef. Paulke attendait les hommes. Ils s'approchèrent avec Kees qui, le verre en main, se tourna vers la patronne :

— Santé, baesin ! dit-il avant de le vider d'un seul trait, & faisant claquer la langue, il le rendit à la servante.

Les hommes burent chacun à leur tour. Ils étaient en manches de chemise. La toile bise ou la flanelle rouge béait sur des encolures robustes, des poitrines charnues, où la sueur tamisée perlait en gouttelettes. Une odeur de gousset s'échappait de ces forts errenés. Par suite de leurs déhanchements, les chemises bouffaient au-dessus de la ceinture serrante. Et quelques-uns des gars s'arcboutaient un peu, écartaient les jambes, & dessanglés, ramenaient avec un geste libre les plis dans leurs grègues terreuses. C'étaient tous gaillards massifs, râblés comme les bœufs du terroir. Dans leurs visages poupards, aussi rissolés qu'un pain de kermesse, s'ouvraient de grosses bouches béates & des yeux d'un bleu de faïence. Ils ne parlaient que par monosyllabes, traînards, & leur rire gros montrait de blanches & solides mâchoires de louveteau.

La fermière, continuant ses observations, les dévisageait avec un air de supériorité. Les mercenaires, insensibles aux dédains de la maîtresse, se rabattaient sur la grosse Paulke, qu'ils pinçaient

sournoisement, pendant que ce laideron leur versait une nouvelle tournée de genièvre.

Et les yeux de la veuve revinrent, attirés irrésistiblement à Kees Doorik, le domestique de confiance. Ses allures différaient de celles de ces patauds gavés de lard, de pommes de terre & de lait de beurre. Il y avait plus d'intelligence dans cette figure joufflue sans exagération ; dans ces yeux noirs ; dans ce nez légèrement aquilin, fendu de narines mobiles comme des naseaux ; dans les plis de cette bouche sérieuse. Mais en ce pays de blonds & de châtains, ce qui tranchait le plus chez Kees Doorik, c'étaient ses cheveux franchement noirs, soulevant de leurs mèches les bords de la casquette, cachant les oreilles déjà pas mal petites & rejoignant, à travers le front bombé, des sourcils touffus aussi sombres que leurs frisons indisciplinés.

—

II

Le directeur de « l'Hospice des enfants trouvés » de la ville n'aurait plus reconnu dans ce robuste paysan, le petit pensionnaire débile, confié dix ans auparavant au fermier Nelis Cramp.

Aussi lointain que fut ce souvenir, Kees Doorik se rappelait encore la scène de son départ :

Dans le parloir sombre, sentant le remeugle, meublé de six chaises de crin, de la table d'acajou et du grand crucifix blanc sur noir ayant pour calvaire la vieille cheminée espagnole, l'enfant, condamné par le médecin de l'établissement, avait été mis un matin en présence du paysan.

Il arrive que le bureau de bienfaisance urbain envoie à la campagne, comme valets à demeure ou apprentis agricoles, les enfants que les hospices ne peuvent contenir.

Les villageois chez qui sont placés ces pauvrets ont droit aux services gratuits de leurs pupilles que l'Administration continue de défrayer.

Nelis Cramp était trop avisé pour ne pas avoir saisi depuis longtemps les avantages que cette combinaison de la charité officielle rapporte au rural besoigneux ou avare. Lui-même appartenait à cette dernière espèce de spéculateurs, & s'il ne profita point à l'origine de ce nouveau moyen de thésaurisation c'est qu'un vague scrupule d'amour-propre le retenait encore.

Que dirait-on dans ce Dinghelaar bavard et envieux si Nelis Cramp, le gros terrien de la Ferme-Blanche, renonçait aux honnêtes services d'un fort gas du pays pour exploiter les bras débiles d'un « enfant des pauvres » de la ville ! Quelles criailleries ; quelle réprobation !

Cependant,— après avoir essayé de tous les parias et de tous les rafalés de la région qui le quittaient plus faméliques qu'à leur entrée, à moins que lui-même ne les chassât, trouvant encore trop larges pour leurs services le mauvais liard & la croûte dure à eux octroyée, — il résolut, dût sa ladrerie lui coûter son dernier prestige de riche homme, de se procurer un de ces orphelins rebutés. Non seulement Nelis le ferait travailler comme un adulte, mais il mettrait en poche la pension servie pour le sujet par ces excellents philanthropes de la ville.

— Voici le petiot! avait dit le directeur en poussant Kees entre les jambes du grigou.

— Peuh! un objet fragile! grommela Nelis, tournant & retournant l'enfant, tâtant ses bras et ses cuisses, le manipulant comme une volaille.

— La campagne le radoubera, la carcasse tient encore! plaidait le directeur qui avait été capitaine de navire.

— A moins que notre air du polder ne l'achève! ricana baes Cramp. — Et qui paiera dans ce cas la caisse & l'eau bénite? ajouta-t-il. Vous savez, mynheer, nous avons encore hébergé de ces oiseaux-là chez nous. A peine arrivés, couïc! plus rien... Pas même l'argent du dernier voyage... Demandez plutôt à Lamme Stevens, il vous racontera la farce qui lui est arrivée...

— Vous vous trompez; Lamme fut indemnisé.

— Possible! Mais je ne crois pas. En tout cas, la précaution est bonne...

Et l'impitoyable pacant fouillait de plus belle les pectoraux lamentables de l'oiselet déprécié & marchandé.

Celui-ci se prêtait docilement à cette auscultation & fixait sur le rustre ses grands yeux noirs, fiévreux, pleins de mélancolie.

Au fait les hésitations du prévoyant Nelis ne manquaient pas de raison. C'était un triste bout d'homme que maître Kees.

On l'avait trouvé dans la rue le jour de la saint Corneille. De là son nom de Kees. Il devait à son apparence faiblote son autre nom Doorik, corruption de Dooden Rik ou Doeijen Rik, ce qui signifie Henri le Mort, en patois anversois.

Le directeur initiait Nelis à ces particularités que le matois écoutait d'un air distrait, continuant à palper de ses doigts noueux la denrée vivante.

Et maintenant surtout, que le vieux Nelis Cramp était trépassé, Kees le revoyait tel qu'en ce jour mémorable, à cinquante-cinq ans, poussif & ragot, brêche-dents, bilieux, ratatiné comme une nèfle, les yeux chassieux, la lippe sardonique, le nez écaché. Des mèches poivre & sel poissaient à ses tempes, et à ses oreilles velues, écartées de la tête, pendaient des anneaux d'argent, un préservatif pour la vue. Il cessait de se récrier sur la pauvre mine de l'orphelin pour tirer des bouffées d'une courte pipe de terre noire & juteuse, coiffée d'un couvercle en filigrane de cuivre, retenu par une chaînette au tuyau, ou pour envoyer dans le crachoir des flegmes érugineux. Une taroupe rejoignait ses sourcils frustes sous lesquels ses prunelles grises semblaient dormir ainsi que des flaques stagnantes entre les oseraies.

Cependant le directeur l'engageait :

— Il sait déjà lire ! Il est doux comme un petit mouton & soumis comme un chien...

Ces qualités laissaient le positif rural assez froid,

Il apprit avec un intérêt plus visible le faible appétit du sujet. Et à partir de cette révélation on put aborder la question d'indemnité. Le citadin, familiarisé de longue date avec ces maquignonnages, ne s'impatientait pas & défendait le terrain point par point.

— Ce sera sept *stuyvers* par jour ! disait Nelis.

— Trois, baes, trois, mon ami... Soyons raisonnables...

— Cinq ! ou je ne suis plus votre homme.

Le directeur se rendait & l'on passait à d'autres articles.

Nelis Cramp, poursuivi par son lugubre pronostic, exigeait encore un papier signé, stipulant qu'en cas de mort du valet de ferme, les frais d'inhumation seraient à la charge de l'Hospice.

— Accepté !

Les deux compères se donnèrent la main, & sur un signe du maître, Kees courut chercher son trousseau préparé de la veille.

Lorsqu'il rentra, il avait dépouillé l'uniforme à la militaire de la maison pour endosser un costume improvisé de villageois : le pantalon de « dimitte » brun, la blouse bleue, les sabots, la casquette de soie haut échafaudée. Et, après une exhortation que le philanthrope officiel s'efforça de rendre paternelle, consacrée spécialement à l'éloge de la société si bonne

à ses déshérités, le fermier prit possession de son nouvel aide.

La grande porte claustrale livra passage à l'enfant & à son nouveau tuteur. Ils marchèrent, la menotte du petit dans la poigne du gros homme. Nelis faisait de larges enjambées, une main appuyée sur son rondin & Kees, peu familiarisé avec les chaussures de bois, trottinait, trottinait. Le vieux ne parlait que pour le talonner par un « Marche! » péremptoire.

C'était jour de marché. Le pavé de la Grand'-Place livré aux maraîchers disparaissait sous les tréteaux & les éventaires bigarrés de légumes, exhalant au soleil de juin ces parfums rafraîchissants des herbes arrachées nouvellement à la terre. Des contadines hommasses, haut en couleur, le visage emprisonné dans leurs profonds chapeaux cylindriques — les brides & les bavolets claquant à la brise — attiraient les bourgeoises à grand renfort d'interjections. Des charrettes à deux roues, peintes en vert, coiffées d'une bâche blanche à cause du soleil, stationnaient le long des trottoirs devant les estaminets. Les hennissements des roussins se mêlaient aux jappements des chiens de trait.

Les campagnards s'accostaient & s'allongeaient des tapes amicales, & l'on voyait des dos ronds s'enfoncer sous les porches des maisons historiques de la place, converties en brasseries. Du dehors, par les

fenêtres ouvertes, on entendait les buveurs supputer bruyammant le produit du marché.

Kees n'avait jamais assisté à pareil spectacle.

A la remorque de son maître, il fendait tant bien que mal cette cohue de gaillards brusques et pattus, dont les lourds sabots menaçaient de pulvériser les siens. A tout instant, entraîné par le baes, il bousculait les étalages, & s'attirait une bordée d'invectives de la part des légumières irascibles.

En passant, Nelis Cramp distribuait des bonjours ennuyés & se dérobait aux invitations à boire des gens de son village. Dans une ruelle, derrière l'hôtel de ville, il s'approcha d'une carriole peinte et bâchée comme les autres, & avisa un palefrenier d'hôtellerie à qui, non sans rechigner, il paya un *kapper* ou la mesure d'un quart de litre de bière. Lui-même se fendit d'un autre *kapper* & il eut la générosité d'y laisser sucer le jeune Kees. Alors, Nelis, aidé par le garçon, se mit en devoir d'atteler à la carriole un cheval marron. Cette opération terminée, Nelis prit la longe & le fouet, fit asseoir Kees à côté de lui sur la banquette, puis, flic! floc! la voiture roula par les quartiers marchands de la ville.

On s'arrêtait devant les bureaux de négoce ménagés dans le rez-de-chaussée d'hôtels séculaires — anciens patrimoines de nobles déchus — aux façades salies, aux carreaux dépolis.

Par la porte cochère, arborant sur une plaque

de cuivre le nom d'une firme renommée, le paysan pénétrait délibérément, confiant à Kees la garde de l'équipage. C'est que Nelis Cramp, cultivateur & blatier, se recommandait aux négociants en grains, en vue de la récolte prochaine. Ah ! devait-il les circonvenir, tout roués spéculateurs anversois qu'ils fussent, lui, simple trafiquant du Polder ! Il fallait voir l'air radieux & moqueur du penard lorsqu'il sortait de ces imposants « comptoirs », la façon dont il frottait ses mains loupeuses. Il en devenait presque indulgent pour le déshérité placé sous sa férule.

— Allons, petit, courage ! disait-il en se hissant sur le siége... Nous tâcherons de te gagner une croûte de pain aujourd'hui. C'est encore la Ville qui paiera ton souper !

La matinée, midi, deux heures s'écoulèrent ainsi.

L'après-midi était déjà avancée quand, après une dernière station, la carriole s'engagea dans le quartier maritime, aussi rapidement que le permettait l'encombrement des camions & des fardiers. De fortes odeurs de choses de la mer, de frais de moules, de varech, des relents vireux, des émanations résineuses passaient dans l'air salin soufflé par l'Escaut. Des bassins émergeaient en rangs serrés comme les fûts d'une forêt vierge, des centaines de mâts avec leurs feuillages de voiles & leurs floraisons de pavillons multicolores, où perchent les mouettes. On approcha des remparts, on sortit par une poterne de l'enceinte for-

tifiée de la ville, on traversa des ponts jetés sur les fossés & sur le canal de la Campine, la voie des chalands noirs & plats venant des pays wallons; on passa entre deux rangées de maisons blanches & basses, devant une église avenante, celle du faubourg de Merxem. Enfin, la voiture roula en pleine campagne.

Pas un détail de ce voyage accompli durant une journée ensoleillée de juin, n'avait pâli dans la mémoire de Kees.

Il se représenta souvent la longue chaussée de Bergen-op-Zoom bordée de hêtres feuillus, où les moindres souffles bruissaient, semblaient se pourchasser de branche en branche comme une bande d'oiseaux espiègles. Le coup d'œil variait à chaque tour de roue. Ici, la route courait à travers les sapinières; traçait son sillon dans la lande, au milieu des genévriers & des brandes; plus loin, le site dépouillait brusquement ce caractère mélancolique dans son charme, & l'on passait devant des châteaux modernes dont les maçonneries claires se détachaient sur les frondaisons majestueuses de marmenteaux plusieurs fois centenaires. D'autres de ces villas se cachaient au fond d'une drève, derrière une ormaie ou un rideau de tilleuls. Parfois, moins discrètes, elles se dressaient isolément sous le ciel, au milieu d'immenses pelouses fauchées ras; elles se baignaient dans des nappes d'eau serpentines aux talus plantés de rhododendrons, et où viraient, entre des îlots de nénufars, des compa-

gnies de canards & un couple de cygnes. Et de nouveau, après avoir laissé derrière soi le mignon hameau de Donck, & un moulin de briques dont les ailes brunes reposaient ce soir-là, on retrouvait lesronceraies & les bois, puis la campagne cultivée, les jachères, les emblavures; les prés d'où montaient déjà les arômes de la fenaison, les soles où les luzernes achevaient de saigner. Dans le lointain, un clocher pointu, celui de Cappellen, piquait l'horizon plus bleuâtre que bleu.

L'impression fut particulièrement profonde, lorsqu'après avoir laissé Cappellen sur la droite, ils pénétrèrent dans la région du Polder & allaient atteindre Dinghelaar.

Le soleil, prêt à disparaître derrière la Digue, effleurait de ses derniers rayons les épis les plus élevés. Du sol sourdait comme une sueur volatilisée dans laquelle dansaient des colonnes de moucherons et les moissons jaunes prenaient des tons plus tendres, plus argentés. Les rangées de saules, les haies d'aulnes étêtés, croisant la plaine au bord des canaux d'irrigation, revêtaient des formes vagues & nébuleuses. Tout devenait fluide. Et on devinait aux caresses plus humides de la brise agitant par intervalle cette mer de céréales, que là-bas, à l'ouest, derrière une seconde muraille de digues, l'Escaut roulait ses eaux blondes.

Dans la griserie de son cerveau alourdi tout ensemble & par la fatigue & par le printemps, Kees

ne prêtait qu'une oreille distraite aux instructions que son maître croyait devoir lui donner à l'avance. Le vieux ladre ne peignait pas sous des couleurs engageantes la vie à attendre par son valet. Mais qu'importait à Kees? Désormais rien ne le rebuterait. Cette première rencontre avec la nature du plein air décidait de sa vocation. Il l'aimait sans la connaître, rien qu'à voir le théâtre où elle s'écoule, cette existence des champs :

Il serait paysan.

—

III

Comme l'avait prédit le directeur de l'hospice, — certes, sans se croire si bon prophète, — l'air vif du Polder radouba la carcasse de Kees Doorik.

A la grande surprise de ce grigou de Nelis Cramp, la force & la santé servirent la vaillance du minuscule valet dont Dinghelaar avait fait des gorges chaudes, ou sur le sort duquel les plus humains s'apitoyaient, convaincus que le régime de la Ferme-Blanche achèverait de flétrir & de faucher cette pauvre petite plante de la grande ville.

La rapide transformation du gamin tenait du prodige.

Kees suait d'ahan, ne renâclait à aucune besogne, ne chômait pas une heure des journées ouvrables. Par sa diligence, ce bout d'homme rendait à son maître dans le pourpris des services que les bras d'un pitaud de vingt ans n'eussent pas garantis à ce grippe-sou.

Le curé & l'instituteur s'intéressèrent à ce brunet

dégourdi qui récitait son cathéchisme sans ânonner et montrait des dispositions pour la musique. L'un l'habilla des pieds à la tête le jour de sa première communion, l'autre lui apprit à jouer du bugle & à servir la messe. Aussi les petits gars du pays jalousèrent-ils ce favori et, pour justifier leur malveillance, ils affectèrent de lui reprocher sa naissance, sourdement. Leur mauvais sentiment ne se traduisant que par une certaine froideur, l'enfant trouvé, « l'enfant du pauvre », comme le désignaient ces crapauds, prit son parti en stoïque & trompa son chagrin en peinant de plus belle. Il obtint d'ailleurs sa revanche sur ces polissons, un jour que le principal propriétaire du village, titré millionnaire, & maniaque, fonda de ses deniers une société de fanfare & que, sur la recommandation du curé & du maître d'école, la partie de bugle solo fut confiée à l'enfant répudié. Force fut cette fois aux envieux d'admettre dans leurs rangs un rival si hautement protégé. Si le préjugé subsista, du moins il n'y parut plus.

Entre temps, baes Cramp à qui le pupille de l'hospice prêtait un concours merveilleux, crut le moment venu de se l'attacher & il offrit par conséquent à ses tuteurs de la ville de se charger dorénavant de lui ; de plus, il annonça à Kees qu'il le mettait sur le pied des garçons de charrue en lui donnant non seulement la nourriture & le coucher, mais aussi le salaire. En apprenant cette résolution,

le pauvret eut comme un éblouissement. Les gages offerts eussent semblé dérisoires à tout autre que lui, mais l'avenir ne restait-il pas ouvert?

Puis le malade condamné par les oracles de la ville, ne devait-il pas la vie à ce paysan rebours? L'autre ne manquait pas de se vanter de cette cure digne des miracles de Hal & de Montaigu. Il tapait sur la carre solide de l'adolescent : « Vois-« tu, *Kerel*, faisait-il; il y a cinq ans tu aurais à peine « rempli de ton personnage le fourreau de ta trom-« pette... En ville ils t'enterraient. Moi-même, je n'au-« rais pas mis un « *dute* » sur ta tête. Et vois comme tu « la portes haute & droite maintenant, ta « boule crol-« lée! » Ces joues, ces cuisses, ces bras, c'est la Withoef, « c'est le vieux Nelis, qui les ont engraissés! » Et quoique le rôle du nourricier eut été très platonique dans cet avatar, opéré surtout par l'exercice, le grand air et l'atmosphère de la ferme, Nelis s'extasiait à bon droit, car c'était en effet un crâne garçon déjà que Kees Doorik à quinze ans.

Le dimanche, au sortir de la messe, les femmes regardaient complaisamment le petit domestique de la Ferme-Blanche, avec son sarrau bleu plissé dans l'encolure, empesé à point; son col très blanc, sa casquette coquettement posée, sa culotte de drap noir tendue sur son râble bombé & surtout son teint rose et frais, sa tignasse crêpue & ses grands yeux noirs, des yeux d'espagnol, de *signor*.

A part les mercredis soirs, aux heures de répétition de la fanfare « Amicia » — un nom trouvé par le maître — Kees frayait peu avec les gens du village. Les jours fériés, après les offices, il entrait fortuitement au *Hibou*, en face du cimetière, tenu par l'aide fossoyeur, Sipido, pour vider le demi-litre apéritif. L'après-midi, tandis que ses camarades s'attardaient dans l'inévitable ronde des enseignes, jouant l'hiver au *vogelenpik*, la cible de liège où les amateurs plantent le dard empenné, dégotant l'été, les quilles dans le jardin de la *Corneille*, lançant le palet au *Coin*, chez Kobe Moor, tirant à l'arc, au berceau chez Dyckman, le charron, ou, déduit plus séduisant, courant les kermesses de la contrée en société de la belle « aimée », — lui, restait le plus souvent seul à la ferme, & s'exerçait sur son beau bugle, luisant comme un jaunet. Ses coups de langue & ses trilles arrêtaient un instant la flâne des musards; ils hélaient l'infatiguable soliste par-dessus la haie d'aubépines, et, sans avoir pu l'attirer, ils continuaient, haussant les épaules devant cette profanation du paresseux dimanche.

Mais autrement assidue encore était sa tâche dans les champs, les six jours de la semaine. Cette bouture de citadin, arrachée du sol urbain, avait trouvé dans ces campagnes le terreau propice à son développement. Peut-être vaguement conscient de l'injustice à lui faite, il se détachait des hommes pour

s'éprendre de la pleine terre avec son monde de brutes & de créatures inférieures. Il reportait sur la nature tranquille une partie de l'affection humble et soumise qu'il vouait à ses trois seuls amis : l'instituteur, le curé & le baes.

Bientôt il n'y eût pas de cultivateur plus initié que Kees Doorik. Pour les œuvres, cet adolescent pouvait en remontrer aux adultes & même aux vieillards du Polder. Des affinités spontanées remplaçaient chez cet apprenti, l'expérience chevrotante des augures de la contrée. La terre reconnaissante pour ce fringant laboureur toujours occupé d'elle, se laissait ravir un à un ses précieux mystères. Souvent le résultat des assolements sur les champs du vieux Cramp démentait les pronostics des anciens.

On ne triture pas journellement la pâte terrestre, on ne prête point à cette productrice éternelle l'aide constante de ses bras musclés, la rosée de ses sueurs, on ne lui déchire pas les entrailles au forceps de la charrue pour y déposer les germes des moissons, on n'en protège point les récoltes contre les caprices des saisons, l'étouffement des herbes gourmandes, la dent des rongeurs, les inondations, le feu, sans la considérer un peu comme sienne, la vaste glèbe nourricière. De là, chez le rural le plus infime, une envie opiniâtre de posséder en propre son coin au soleil, sa parcelle de l'humus ou de l'alluvion rémunérateur. Tout l'objectif de sa vie réside dans le fonds

qu'il façonne ; le sol dispense ses grands bonheurs et aussi ses plus cuisantes déceptions.

Et Kees commençait à son tour à éprouver cette convoitise du rustre. Il rêvait d'assoler un jour pour son compte ces jachères & ces pâturages que ses lourds sabots pilaient à leurs rudes caresses ; — car la terre réclame de ses amants des voluptés féroces, & elle ne récompense que le brutal qui la piétine & l'éventre.

Cette ambition terrienne devenait d'abord une hantise, puis une obsession. En même temps s'accentuait son désintéressement des conditions sociales.

Ainsi, la nouvelle, stupéfiante pour tout Dinghelaar, du mariage de son maître le laissa froid. Il accepta l'événement sans s'étonner. Le gars n'atteignant pas l'âge où la femme s'impose impérieusement au mâle complet, il trouvait encore à dépenser ses forces, à mater sa chair pubère dans les exercices éreintants de la ferme. Et, absolument novice, il n'appréciait pas ce que cette expérience matrimoniale, tentée par Nelis Cramp au couchant de la vie, offrait d'anormal & de grotesque.

—

IV

Le baes avait ramené sa femme, une jeunesse de vingt ans, du hameau de la « Carte », dans la bruyère où elle habitait avec son père, Wannes Andries, petit fermier besoigneux, — un « paysan à vaches », comme disent les cultivateurs du Polder, qui, riches en chevaux, méprisent leurs pareils forcés d'atteler des bêtes aumailles à la charrue & à la herse.

Annemie Andries était une poulette qui avait déjà mis en appétit plus d'un cochet de la contrée. Grande, sanguine, charnue, il s'échappait d'elle un parfum de santé animale, tiède & grisant comme les bouffées d'avril lorsque travaillent les sèves. Elle

avait un de ces teints de paysannes flamandes, qui, à la fois rose & blond, semblent une crême dans laquelle on aurait écrasé des fraises & fondu du miel; les cheveux châtains séparés en nattes sur le front court; un nez droit, évasé, des yeux d'aventurine d'un brun clair; une bouche plus rouge que du sang fraîchement tiré; le menton un peu carré, le cou charnu. Deux globes jumeaux, fermes, sans cesse haletants, venaient mourir au bord de sa jaquette généralement rose et entr'ouverte jusqu'à la naissance de la gorge. A ses mouvements brusques, sa croupe arrondie & ses hanches opulentes faisaient craquer ses jupons, & l'étoffe tendue montrait au-dessus de la cheville, la cambrure agaçante de la jambe. Les manches généralement retroussées, elle étalait avec une complaisance de travailleuse gaillarde, de gros bras rougis & gercés par les âpres caresses de l'hiver et de longues immersions dans l'eau glacée, mais appétissants quand même.

Oui, Annemie était plantureusement belle. Les jeunes vachers de la Bruyère, rôdant autour d'elle, le lui répétaient depuis longtemps dans ce langage pittoresque & brutal, dépeignant telles qu'ils les éprouvent les convoitises charnelles des gueux. Intérieurement flattée, elle repoussait en riant ces avances, car, ambitieuse & intéressée, elle rêvait d'un riche mariage et attendait mieux pour prétendants que ces crève-la-fiam. Nature faible & molle, peut-être qu'à la longue

elle se serait laissée attendrir au retour nocturne d'une kermesse par un batteur en grange fringant & bien découplé, si son frère, plus rapace & plus prévoyant encore, n'avait fait bonne garde. Avec cette sœur, Wannes se flattait de créer la fortune des Andries. Le tendron ferait tourner la tête à d'autres épouseurs que ces dépenaillés de la Campine ! Et, en effet, un jour Annemie avait allumé ce vieux ladre de Nelis Cramp, le célibataire incorrigible.

D'abord ce triomphe n'enthousiasma point la mâtine outre mesure. Le prétendu était par trop disgracieux! Passe pour un homme mûr. Mais un vieillard! Cependant Wannes la persuada. Mieux valait qu'elle épousât le barbon. Cela lui permettrait de choisir plus tard; lorsque, jeune encore, elle hériterait du magot! En attendant elle ne serait plus la pauvre Annemie forcée de vendre à la ville, conduite par un attelage de trois chiens teigneux, les strobilles ramassées dans les sapinières, les paillassons, les cônes & autres denrées ridicules; mais elle deviendrait baesin Cramp, de la Ferme-Blanche, maîtresse d'une des « bordes » les plus vastes entre Eeckeren et Beirendrecht. Pourvu que le lit fût moëlleux et d'aplomb, le coucheur importait peu! Et Wannes, pour la dégoûter des époux trop assortis, lui rappelait l'exemple de leurs parents qui les avaient laissés lui l'aîné, Annemie la cadette, & leurs trois autres affamés de frères, avec un lopin de sable & de genets,

une masure, deux vaches bréhaignes, pour tout héritage. Il n'avait même qu'à citer son cas, à lui, de veuf loti d'une demi douzaine de marmots de quatre à douze ans, dont la potée déguenillée, malfaisante comme un nid de guêpes, maraudait tout le jour dans la région déjà inculte, & attirait à leur père les procès-verbaux du garde champêtre! Il payait cher, disait-il, la satisfaction d'avoir convolé avec cette diablesse de Lotte, jeune & ardente, mais aussi pauvre que lui !

Et Annemie passa sur le physique & les lustres du prétendant. En sa qualité de chef de la famille Andries, Wannes eut soin de stipuler dans le contrat que la fortune entière reviendrait au survivant des conjoints.

L'entrée de la jeune baesin à la Ferme-Blanche n'apporta d'abord aucun changement dans l'existence de Kees Doorik. Il s'appliquait à contenter deux maîtres au lieu d'un, ce qui ne lui fut pas pénible car, mise au courant par son mari, la jeune femme prit l'habitude de se reposer pour l'économie de l'exploitation sur cet auxiliaire actif & silencieux. Ses occupations appelant le domestique au dehors, elle ne le voyait qu'aux repas & à la veillée, respectueux, farouche, presque torve.

Deux années s'écoulèrent dans ces rapports paisibles. Un homme poussait dans l'adolescent. Il venait de tirer à la conscription et, favorisé par la

chance, il courait de l'école communale en agitant sa casquette, pour annoncer la grande nouvelle au baes, lorsqu'on lui apprit sur le seuil du logis, la mort subite de Nelis Cramp.

Le vieil égoïste était parti sans assurer l'avenir de son protégé, envers qui il se croyait quitte. Il laissait Kees, après lui, à la veuve, comme un outil de bon rapport dans l'ensemble de la « paysannerie », avec les six chevaux, les neuf vaches, la basse-cour, la ferme & ses dépendances, & les vingt bunders de terre achetées dans le Polder, & autant de verges louées à M. le baron.

Le village feignit de s'indigner de l'ingratitude du ladre, & des fermiers rivaux crurent en vantant l'abnégation de Kees si mal appréciée par le patron, de détacher ce précieux auxiliaire de l'héritière unique de la Ferme-Blanche.

Si le trépas de Nelis était survenu quelques mois auparavant, le fidèle serviteur, désillusionné sur le compte de son prétendu bienfaiteur, aurait cédé sans doute à un mouvement de révolte & cherché des maîtres plus généreux.

Mais d'autres convoitises que celle d'une langue de terre cultivée pour son propre compte, troublaient maintenant sa robustesse ardente. La grande tendresse du gars pour l'âpre & savoureux « loam » du bas Escaut ne pouvait rester indifférente aux appas d'une créature telle que la sanguine Annemie, en qui s'incarnaient toutes les séductions de cette nature fla-

mande, lourde, grasse, féconde, portant aux satisfactions matérielles.

Et, le moment venait où les travaux de la glèbe ne suffisaient plus à l'absorption quotidienne de ses forces ; où ses luttes à coups de fléau, les trépidations du van sur son genou déguenillé, ses courses à travers les labours gâcheux, ces longues heures qu'il passait dans l'embrun glacial de novembre, ou dans la fournaise de juillet; jouant de la houe, de la faux ou de la fourche, ne parvenaient pas à le jeter, le soir, errené, courbatu, sans pensée, sur son grabat, livré pieds & poings à un de ces sommeils pesants comme en dormaient les brutes bistournées, dans l'étable, au-dessous. La revendication de ses sens s'annonçait par des insomnies, des rêves agités, des vertiges. Et il devinait maintenant, durant ses nuits blanches, lorsqu'il se roulait sur la paillasse, pourquoi, à l'heure où reposaient stupidement les autres bêtes de la ferme, Kouss, son favori, le fier étalon mouraud, donnait de furieux coups de sabot dans sa stalle & poussait des hennissements d'appel.

Peut-être cette puberté aurait-elle couvé longtemps encore, s'il n'y avait eu sous le toit de la Ferme-Blanche que des commensales rougeaudes et veules, dont cette gagui de Paulke réalisait le type réfrigérant, mais l'apathie de Kees ne pouvait durer en présence de la délectable Annemie.

Lorsque Nelis le Tors trépassa, il y avait des

mois que le bon Kees désirait la fermière, mais la reconnaissance le forçait de dissimuler cette passion et même de la combattre.

Aussi, en apparence, ses sentiments pour la baesin n'avaient pas changé. Il se contenait, lui témoignait le même empressement de chien couchant, mais il se trouvait plus souvent sur son passage, il restait collé à ses jupes en affectant d'exiger de plus longues instructions & leurs mains se rencontraient dans les mêmes besognes. S'agissait-il de soulever un poids, de déplacer une charge, ses doigts touchaient les siens comme par hasard, & ce contact produisait un frisson délicieux dans ses moëlles.

La jeune veuve eut bientôt remarqué cette métamorphose chez le sauvage, que ses cottes mettaient auparavant en fuite. Ses instincts de coquetterie reprirent le dessus. Elle affectait même de plaisanter Kees sur son air intimidé & ses rougeurs subites. Elle s'amusait de la persistance de ses yeux noirs à chercher les siens avec une expression hardie & suppliante tour à tour. Elle prenait plaisir à écouter cette voix jeune qui parfois s'arrêtait rauque dans la gorge, ou qui chantait plus doucement que l'orgue à l'église touché par le maître d'école. Tout cela, alors qu'ils s'entretenaient seulement du cochon qu'on tuerait à la kermesse, de la vache noire qui ne vêlait pas et pour la délivrance de laquelle la baesin se proposait d'aller en pèlerinage à Brasschaet.

Et Kees, revenu de sa dévotion pour le ladre de Nelis Cramp qu'il avait toujours trouvé, sans osé se l'avouer, trop laid, trop vanné pour la fraîche campinoise, rêvait maintenant de devenir le compagnon de la séduisante fermière & aussi le fermier de cette Ferme-Blanche non moins désirable.

C'est dans ces dispositions que les surprit cette lourde soirée d'orage à la rentrée des moissons.

—

V

Les moissonneurs ayant bu, Paulke était rentrée dans la grande pièce & avait déposé sur la table en bois blanc, consciencieusement récurée, un plat de terre brune dans lequel elle fit rouler une marmitée de « patates » étuvées avec des légumes & du lard.

— Venez-vous, les hommes ? cria-t-elle de sa voix de fausset.

Les garçons se précipitèrent vers la table, s'affalèrent lourdement sur les escabeaux ; les mains calleuses posées au-dessus des genoux, les pieds rapprochés, les jambes & les coudes écartés. Quoiqu'il n'y eut pas de boue aux champs ils avaient laissé leurs sabots dans la cuisine, par un excès de déférence

pour les arabesques de sable blanc dessinées par Paulke sur le dallage de briques rouges lavées au fiel de bœuf.

Leurs yeux doux de belles brutes affamées, où la fatigue mettait plus de langueur encore, jaugeaient l'épaisseur de la couche de victuailles ; leurs narines se dilataient caressées par les vapeurs grasses s'élevant vers le plafond, & leurs oreilles de faunes, écartées de la tête, écoutèrent quelques secondes le rissolement du lard prolongeant sur le plat la cuisson de la casserole.

La baesin prit place en face de Kees. Elle se signa, joignit les mains. Les paysans l'imitèrent, penchèrent la tête. On entendait à présent le tic-tac régulier de la grande horloge enfermée dans sa haute cage de chêne, à vitrine. Puis, armés de leurs fourchettes, les hommes & les deux femmes piquèrent à même le plat, creusant devant eux autant de brèches dans le ragoût. Ils mangeaint sans rien dire, mâchaient bruyamment, engloutissaient avec une voracité de poisson, des goulées de légumes & de viande ou échancraient d'épais chanteaux de pain de seigle, savoureux, légèrement acidulé.

Par les deux fenêtres, ouvertes à cause de la chaleur, on apercevait au premier plan le puits avec son balancier incliné comme une vergue, puis s'étendait un pré planté de quelques grands poiriers & où pâturaient les vaches.

Au fond courait la chaussée bordée de cases d'ouvriers. A côté de cette rangée de constructions s'élevait le moulin de Zander Vlogel, dominant le pays du haut de sa butte gazonneuse. Plus loin, derrière la chaussée & le moulin, il n'y avait plus que la plaine immense, quelques fermes, le clocher d'Eeckeren, & l'horizon infini.

Le paysage s'évanouissait lentement dans la nuit. Les ténèbres avaient commencé par attaquer la chambre, s'emparant d'abord des coins. Les contours et les angles s'émoussaient. Sur l'entablement de la cheminée un christ en cuivre poli & des assiettes à sujets historiques furent des derniers à piquer de taches luisantes l'obscurité victorieuse. Sous le large manteau du foyer tendu de sa nappe festonnée comme pour un autel, le réjouissant carrelage de faïence blanche à dessins bleus, simulant le Delft, avait été noyé depuis longtemps.

Les fourchettes cessèrent leur va-et-vient. Repus, les hommes coulaient lentement leurs mains ouvertes de leur poitrine à leur cuisse, en poussant un soupir de sensualité satisfaite. Le souper leur avait fait oublier la chaleur ; maintenant ils se remirent à souffler ou exprimèrent autrement leur accablement en secouant la tête de droite à gauche, à la façon des vaches agacées par les mouches, & d'autres passaient leur manche sur leur front en sueur.

Un apaisement inquiétant s'était produit au

dehors. Le ciel prenait des tons de sépia & au-dessus du moulin s'amoncelaient les plus opaques des gros nuages. Devant la ferme, sur la chaussée, la fenêtre de l'estaminet *la Corneille* s'illumina. Cette lumière rouge frappa le regard d'un des mercenaires. Gagnant aussitôt soif, celui-ci crut devoir rappeler à ses compagnons qu'ils avaient encore à faire leurs lieues, pour rentrer à Oorderen, près de l'Escaut.

— Hop! les hommes! dit-il, je régale d'une pinte de Louvain!

Il se leva; les autres l'imitèrent; la paie sonnait dans leurs goussets de toile.

— Surtout jouez des jambes car il va tomber de l'eau & du feu tout à l'heure! fit Kees.

— Sois tranquille, la Boulle-Crollée! répondit le plus loquace en rentrant dans sa blouse & ses sabots. Comme ils bourraient leurs pipes, retirant le tabac de leur vessie de porc, Paulke leur présenta du feu.

— Bonsoir, baesin! Bonsoir, tout le monde.

— Bonsoir, garçons, jusqu'à la prochaine fois!

Ils sortirent. Un instant après, ils passaient devant les fenêtres & tournaient le pré par le sentier de desserte après avoir refermé la claire-voie. Ils atteignirent la grand-route. Le rougeoiment de leurs pipes, leurs voix traînardes & leurs pas sourds, se perdirent dans la nuit.

—

VI

Kees s'était approché de la fenêtre. Au sud-ouest, dans la direction de la ville & de l'Escaut, un éclair griffa de sa touche phosphorée l'ardoise sombre du ciel.

— Cela commence, dit Kees.

— La pluie ne peut mal ? interrogea la baesin, demeurée assise, molle & songeuse devant la table.

Le domestique dit qu'il allait s'en assurer & allumant une lanterne, il sortit, bien qu'il fût certain d'avoir tout garé. Il éprouvait le besoin de se déplacer.

Mie l'avait regardé si singulièrement! Ses tempes

battaient, son sang brûlait, ses moëlles menaçaient de faire sauter ses os, ses oreilles bourdonnaient, il voyait rouge, comme s'il était en colère. Machinalement il ouvrit l'écurie. Les chevaux étaient couchés. Kouss, seul restait sur pieds malgré ses fatigues. Les oreilles droites, il tourna vers lui sa tête intelligente en s'ébrouant au bruit lointain du tonnerre & un frisson rayait sa robe d'ébène. De l'écurie, Kees se rendit dans la grange. Il hésita ensuite ne sachant s'il retournerait dans la salle où la baesin était seule. Il aurait pu se coucher ainsi qu'il le faisait tous les soirs. Une attraction inéluctable le poussait auprès d'elle.

Un souffle passa inopinément, agita les arbres, froissa les feuilles, balaya les chemins & jeta dans la pièce une bouffée chaude. La campagne lourdement endormie tressaillit. Des beuglements de désolation partirent de l'étable. Les cigales s'étaient tu.

Les éclairs se succédèrent rapidement. Les nuages entraient en collision, avec des grondements sourds, jusqu'au moment où l'électricité accumulée dans leurs masses, se déchargeait formidable.

La tourmente se rapprochait. Maintenant le ciel entier s'embrasait.

Mais il se fit brusquement une pause, après laquelle un second coup de vent, agita comme d'invisibles crotales au-dessus des plaines. Quelques grosses gouttes de pluie s'aplatirent sur la terre assoiffée ;

bientôt cette chute s'accéléra, les lances de la guillée se resserrèrent et, sur le toit, les gouttières rendirent leur trop plein en glougloutant.

Les fulgurations livides arrachaient de l'ombre le visage animé de la baesin. Elle se signait & égrenait son chapelet. Une peur vague l'avait gagnée. Elle ne s'était jamais trouvée si faible, si lâche devant les sollicitations de sa chair. Elle résistait pourtant et mettait son trouble sur le compte de la température.

— Tout est en ordre ! fit Kees, après quelques secondes d'un embarrassant silence. Y a-t-il encore quelque chose à votre service ?

Elle essaya de l'éloigner.

— Paulke & Janneke sont couchés. Vous aussi, vous devez être fatigué Kees ?.... *Och God,* quel éclair !.... Il tombe..... Que va-t-il arriver de nous ?

— Rassurez-vous, baesin, dit le jeune homme en se penchant au dehors, les nuages roulent vers la Montagne aux Cigales.

Cependant le logis tremblait sur ses bases et Kees ferma la fenêtre.

— Faites de la lumière ? dit Mie.

Le garçon exécuta cet ordre, heureux de pouvoir rester encore. Elle se leva, marcha vers l'alcôve du lit, une espèce de placard ménagé dans la muraille, écarta les courtines & prit, au-dessus de l'oreiller, un rameau de buis qu'elle trempa dans la cuvette du bénitier. Alors, elle ouvrit un petit volet pratiqué au-

dessus de la ruelle. La lumière de la lampe que Kees tenait derrière elle, alla donner par ce vasistas dans l'étable noire, & des rayons jaunes s'accrochèrent aux mufles des bêtes qui se remuaient lourdement. Les émanations capiteuses des litières pénétraient en même temps dans la chambre.

Cependant Mie s'accroupit sur le lit, passa le bras par l'ouverture, et, lentement, pour conjurer la foudre, elle aspergea l'étable d'eau bénite.

Le domestique assistait muet à cette pratique. Mais lui, dont la piété exaltée avait souvent fait rire les quelques esprits forts de la paroisse, ne marmottait qu'un *Ave* machinal; entièrement possédé de la désirable femme, il ne voyait plus qu'elle.

C'était bien le tendron, la chatte dodue comme on disait au village, en parlant des belles paysannes. Nondekeu ! la viande ne manquait pas à la carcasse de cette mâtine ! Son corps ne connaissait ni angles, ni loupes & en la croquant on ne rencontrerait pas ses os. Presque couchée sur le lit, elle lui tournait le dos. Ses jupons & son corsage craquaient.

Les regards du gas en folie la déshabillaient. Ils allaient de son cou rose, où frisaient de petites mèches échappées de la cornette, à sa taille élastique, à ses larges hanches, à sa croupe montueuse, à ce mollet rond & nerveux émergeant du jupon de baie.

Et son désir s'irritait aussi à la vue de cette couche où elle avait dormi de longues & vides

années, perdues — il en était sûr — pour les vraies besognes du mariage, avec le vieux Nelis Cramp, l'impuissant ; où elle reposait seule maintenant, où, dans quelques minutes elle s'allongerait de nouveau paresseuse, satisfaite ou du moins émoussée sans éprouver l'obsession des mâles qui tournent, halètent, la gorge sèche, se tiennent à quatre autour des femelles de cette perfection. Aïe ! il connaissait un de ces mâles, le bon Kees, depuis longtemps prêt à commencer la bataille fécondante, à faire œuvre consciencieux de paysan, laboureur & semeur ! Cela ne dépendrait que d'elle. Aussi trouvait-il imprudent de la part de la veuve, d'écarter devant lui ces rideaux nuptiaux. Il n'était pas de bois, que diable ! Un domestique n'a pas moins de sang que les maîtres !

L'aspersion terminée elle ferma le vasistas & se redressa. Elle non plus n'avait pas trouvé pour cette pieuse pratique, la ferveur, la sérénité voulue. En se retournant ses yeux châtoyants, humides, interrogateurs, rencontrèrent les prunelles du jeune homme. Ils se comprenaient. Ces mots : « Qu'allez-vous entreprendre ? » restèrent dans sa gorge. Kees s'était déjà débarrassé de la lampe. Brusquement, avec un rire convulsif, il bondit. Simultanément une main s'abattit sur le corsage entr'ouvert de la femme pantelante & l'autre empoigna la croupe ; ces mains la renversaient sur le lit, palpaient, fourrageaient, avidement.

— Ah !... Ah !... Ah !...

C'était un rire d'oppressé qui touche au soulagement.

— Kees !... Non Kees !... soupirait-elle en se trémoussant.

Il lui ferma la bouche d'un baiser vorace & leurs lèvres ne se détachèrent plus.

Et à présent on pouvait faire rage là-haut, tonner & mettre le feu aux quatre coins du ciel...

La femme s'abandonnait lorsque la porte s'ouvrit brusquement.

Janneke entra pieds nus, sa chemise tombant jusqu'à ses maigres tibias. Il semblait incommodé par ce passage sans transition des ténèbres de l'escalier à la lumière de la chambre, & il affectait de se frotter les yeux.

Ils avaient eu le temps de se dégager. Kees fut sur pieds d'un saut, & de rage, lui qui ne jurait point, blasphéma les Sacrements de Dieu.

Le neveu ne paraissait pas remarquer le trouble causé par son apparition.

— J'avais peur tout seul... Je ne pouvais dormir, les éclairs traversaient mes paupières. ... Il brûle... Entendez-vous sonner la cloche du feu ?

— Dieu Sémini ! murmurait-elle, quelle nuit !

— Poltron ! grondait Kees, toujours sacrant. Tu rêves de feu... N'as-tu pas voulu l'éteindre dans ton lit !

Et il se sentait une envie indicible de saisir à la gorge le doucereux galopin, ayant l'instinct que celui-ci jouait la comédie & riait en pleurnichant.

Annemie reprenait connaissance :

— Nous avons bénit l'étable, disait-elle... Voilà comment Kees n'est pas encore couché... Puis, vous savez bien, petit couard, qu'il y a une croix peinte au dehors sur le mur... Reconduisez ce peureux, Kees, et couchez-vous aussi, garçon, car la journée sera rude encore demain...

Une réaction opérait sur elle. Son ton redevenait commandeur & distant. Le charme était rompu.

Force fut à Kees d'obéir & de la laisser seule.

Alors refroidie, tout à fait rendue au sentiment de sa supériorité sur ce domestique, elle frémit au danger qu'elle venait de courir. Elle se réjouissait presque de l'intervention du jeune Andries. La fermière notable se commettre avec cette souche de gueux, cette graine de bâtards! Quel cauchemar! Elle se déshabilla & avant de se coucher, entièrement dégrisée, elle prit soin de pousser le verrou de sa porte.

—

VII

La tante Mie, marraine de Janneke, s'était chargée de son filleul, & voulant faire grandement les choses, l'avait envoyé dans une pension à Turnhout en Campine. Mais, au lieu de profiter, après un an le mauvais sujet se fit mettre à la porte, à la suite d'une de ces aventures scabreuses qu'entraîne la promiscuité des dortoirs. Comme le mal menaçait l'établissement entier il fallait un exemple, et le directeur, ayant le choix entre des fils de bourgeois & le petit paysan, sacrifia ce dernier.

Andries, qui aurait pu pardonner ses vices, au

coupable, lui en voulut de son expulsion. En proie à une rage froide & blanche, de lymphatique bilieux, il fouaillait chaque matin les reins du maladroit, durant huit jours consécutifs. Après l'exécution, il l'enfermait une couple d'heures dans l'auge à porcs, où Janneke pleurait toutes ses larmes, le râble cuisant au sillage des houssines. Le malin paysan exagéra même son indignation. Il faisait à sa sœur des peintures effroyables. Pour sûr, son aîné abrégerait ses jours, serait le clou de son cercueil. Il roulait des yeux féroces, fermait & levait le poing, ou, avec un rire de croque-mitaine, il cinglait le vide, en cadence, de verges invisibles.

Il disait s'entraîner pour la correction à infliger en rentrant à sa victime. La marraine, bonasse au fond, s'alarmait & intercédait en faveur du filleul. Puis, comme Andries ne voulait plus voir le gamin, Nelis Cramp, tourmenté par sa femme, finit par prendre le mauvais sujet à la ferme sous prétexte d'aider Kees.

Janneke était un petit bonhomme blond, à la chair blanchâtre, avec des traits réguliers, un visage affadi, auquel manquait l'animation des saines fatigues. Il avait des yeux bleus troubles, les paupières plombées. Sa gracilité de fillette gigottait dans ses vêtements de vacher, grossièrement empris sur les hardes amples de l'oncle Nelis. Janneke ne rapporta, au village, de son séjour à la pension, que des sens

précoces & dégradés ; des instincts maladifs, une cruauté féline qui s'exerçait sur les mouches, les grenouilles & les oiseaux, & plus tard lorsqu'il n'avait à craindre ni ruades, ni coups de cornes, sur les chevaux & les vaches. Le retour, plusieurs fois l'an et aux mêmes époques, d'une tuerie de cochon l'amusait comme une kermesse. Il aidait les égorgeurs à tirer la bête de sa cahute, heureux, si en résistant, elle prolongeait son agonie, riant de l'entendre pousser ces cris pitoyables qui vont réveiller jusque fort loin, le calme de la campagne, & qui font dire aux voisins : « Un tel va manger saucisses & boudins ! »

Indolent, il ne travaillait que lorsqu'il se savait surveillé. Aussitôt seul, il rêvassait les mains enfoncées dans ses poches. L'été, rampant sur le ventre entre les hautes herbes, il demeurait des heures entières tapi au bord des chemins, épiant les passants, surprenant les dialogues expansifs des amoureux, dont il livrait ensuite le secret aux médisances du village.

Avant le départ de Janneke pour la Ferme-Blanche, son père l'avait longuement catéchisé. C'était un ennemi que les Cramp recueillaient dans leur intérieur. Le rôle oblique du gamin prit surtout de l'importance à la mort du vieux Nelis. Il s'agissait d'empêcher que la riche veuve se remariât & d'assurer ainsi aux enfants d'Andries, la possession de

l'héritage du ladre. Janneke comprit parfaitement ce que le père attendait de lui. Son intelligence rebelle à l'étude des livres de classe était large ouverte aux duplicités. Il caponna si bien que personne ne se douta de son jeu, sauf peut-être Kees Doorik, qu'une répulsion instinctive pour ce blême garçonnet avertissait vaguement. Le morveux minaudant, avait beau faire le gracieux & l'empressé auprès du franc garçon, celui-ci restait insensible à ces jolivetés. Un jour, Kees l'avait surpris polissonnant dans la grange avec une couple de petits drôles de son espèce. Le domestique, dont le caractère loyal répugnait à la délation, s'était contenté de fesser ces gueusillons. Janneke, leur chef, ne sut aucun gré à Kees de son silence. Depuis ce moment, la sympathie malsaine que l'avorton avait éprouvée pour l'adulte avenant et robuste, tourna en une haine vindicative & jalouse. S'il continua de trôler autour du premier domestique, de se coller à ses sabots, ce fut pour mieux épier ses mouvements, pour le desservir, pour déprécier son travail auprès de la baesin.

Mais c'était bien du travail qu'il s'agissait maintenant. Janneke avait fait une découverte certaine, autrement efficace que toutes ses inventions, pour perdre le domestique : Kees Doorik, le maître valet, aimait la tante Mie. Voilà qui intéresserait le vieux Wannes ! Aussi, le lendemain de sa constatation l'espion se leva-t-il plus tôt que d'habitude. Il se hâta de

conduire les vaches aux gagnages ; là, il leur faussa compagnie pour courir tout d'une traite vers la Carte, et au lieu de prendre la chaussée, où l'auraient pu croiser les commensaux de la Withoef, il accourcissait par des sentiers de lui connus, à travers les sapinières & les essarts.

—

VIII

Un jeudi matin, quinze jours après l'orage, tandis que Paulke faisait marcher le chien dans la roue de la machine à battre le beurre, la fermière se trouvait déjà dans la laiterie, située en contre-bas de la cuisine, & surveillait avec une satisfaction égoïste les progrès de l'opération. Les pilons s'agitaient dans la baratte tendue de linge très blanc, sur lequel se déposaient les parcelles du beurre nouveau. A côté, s'alignaient des vaisseaux de terre brune, remplis jusqu'au bord d'une crême, blonde comme le chaume d'août.. Kees était parti pour verser la pièce d'Oor-

deren. On entendait la voix aigre de Paulke excitant le chien Koes, & le bruit ronflant de la machine en rotation. Une odeur aigrelette de lait de beurre emplissait la pièce.

La clenche de la porte joua. Annemie se retourna. Dans l'entrebâillement elle aperçut la tête, en lame de couteau, déchiquetée comme un vieux buis, de Wannes Andries, son frère.

— Un bon matin, petite sœur ! C'est marché demain & je venais prendre vos commissions... Pas d'empêchement ? Tout va bien ?

Et sans attendre de réponse il descendit d'un coup les trois marches du sous-sol. C'était un grand falot, haut enjambé, sec comme un cotret, glabre comme un bedaud, de douze ans plus âgé que sa sœur. Dans sa physionomie, toute en profil, ce qui frappait principalement, c'étaient des petits yeux verts, un nez crochu, une bouche de batracien, rejoignant les oreilles énormes, contractée dans un rire perpétuel par une surdent noire. Cette hilarité contrastait plaisamment avec la gravité sentencieuse de ses paroles. En marchant, il balançait de longs bras maigres sortant de manches trop courtes. Son pantalon de lasting dessinait des plis en pas de vis autour de ses fuseaux de sauterelle, & son large fond de culotte rapiécé, pendait comme un capuchon ravalé, ce qui faisait dire aux jeunes gars, fiers de leur rable : « La maison de Sessa Milledieux est vide ; le monde est au salut ! »

On l'appelait Sessa Milledieux à cause de la locution « c'est ça! » & du juron Milledieux! qu'il avait retenus du temps où il « servait aux grenadiers ».

L'aîné des Andries rencontrait chez sa sœur plus de crainte que d'estime. Elle détestait ce finaud, mais elle n'osait se soustraire à son joug. Sur un point seulement elle lui avait tenu tête : c'était, lorsqu'à la mort de Nelis Cramp il proposa de se fixer à la ferme et d'en prendre la direction. La veuve comprit qu'accepter cette proposition équivaudrait à une abdication complète de sa part, aussi elle rassembla le peu de volonté dont elle disposait, pour prononcer un refus formel. Wannes feignait d'abandonner son idée ; au fond il y tenait plus que jamais & n'attendait que son heure.

Étant descendu dans la beurrerie, il baissait un peu le chef, coiffé d'une casquette enfoncée sur les oreilles, pour ne pas heurter le plafond. Il avisa une cuillère de bois, & sans attendre d'invitation ou remarquer l'air mécontent de sa sœur, Il enleva une légère couche de beurre qu'il se passa lentement sur la langue.

— Un beurre ferme... excellent... parfait! approuvait-il sensuellement. Et, quelles autres nouvelles ? Pas d'ennui... Et la récolte ?

— Dieu soit loué ! Il ne nous reste plus qu'à rentrer les seigles & le regain... Remontons, un instant, dit-elle, comme il allait attaquer une seconde

fois la jarre de beurre, — vous prendrez une tasse de café chaud !...

— Ce n'est pas de refus, sœur... Mais je n'ai pas beaucoup de temps... Vous savez... toujours pressé... agité... Je vais à Stabroeck, charger des betteraves... La karre & le cheval de Nard Lips m'attendent à la porte... ici, tout près... Je n'ai pas voulu passer sans prendre de vos nouvelles...

— Asseyez-vous un peu ! dit-elle, lorsqu'ils furent entrés dans la grande pièce... Et comment tournent les choses chez vous, Wannes ?

— Taisons-nous plutôt sur ce chapitre... Je la mène rude la vie... Ah ! Mie, vous êtes une heureuse mâtine ; l'enfant même du bonheur. Hein ? que mon conseil était bon ? Ce défunt chrétien de Nelis Cramp — que Dieu ait son âme — les tenait, les écus, dites ?

— Aperopos, vous conservez toujours votre premier aide ? reprit-il, comme elle versait le café & beurrait une tartine...

— Kees ? Oui. Pourquoi ne le garderais-je plus ? Je trouverais difficilement son pareil, répondit-elle, non sans rougir un peu, surprise par cette demande.

— D'accord ! c'est ça !... Quoique un valet se remplace... Il y aura encore des enfants trouvés & des bâtards après lui... Ce que j'en dit est seulement à cause de son âge ; il me semble bien jeune pour diriger un héritage comme celui-ci... Et vous vous fiez entièrement à lui, oui ?

— Comme par le passé... Mais pourquoi ces questions ? murmura Annemie, impatientée, & restant debout pour que l'autre se levât.

Il ne se dépêchait pas, l'importun... Le café était bon, il s'en reversa une tasse, & comme elle ne l'engageait plus il se coupa un second quignon qu'il étendit de cet excellent beurre de la Withoef. Il buvait & mâchait lentement, posément.

— Hé ! hé ! Pourquoi ces questions, demandez-vous, chère petite sœur... Mais tout simplement à cause de l'intérêt que je vous porte... pour rien d'autre. Vous êtes jeune, très jeune... Il faut tenir l'œil ouvert... Là, voulez-vous que je vous le dise franchement... Milledieux !

Il se leva, atteignit la porte en trois larges enjambées de ses échasses ; poussa sa tête conique dans la cuisine pour s'assurer que personne n'écoutait & se rassit dans l'intention de continuer son repas...

— Il ne convient pas que ce joli brunet de domestique cohabite avec une fraîche fermière comme vous ! déclara-t-il froidement entre deux bouchées, en se rejetant en arrière & en scrutant de ses yeux en trous de vrille le visage de sa sœur.

Annemie cacha son trouble dans un grand éclat de rire.

— Voilà bien de vos idées folles, mon pauvre Wannes, dit-elle. Wannes le défiant, on vous a parfaitement nommé... Je devine déjà ce que vous voulez

de moi... C'èst un homme comme vous qui conviendrait ici... pas vrai ?

— Annemie ! Annemie ! croyez à la sagesse de votre frère, de votre aîné... Depuis la mort du pachter Cramp, — un prudent compère, celui-là — la position de ce Kees Doorik n'est plus tolérable sous ce toit... Dieu me garde de me mêler des affaires qui ne me concernent pas... Vous êtes restée libre & maîtresse Mietje !... Faites ce que vous voulez, moi, à votre place, je chercherais un autre domestique !

— Encore une fois, Wannes, je ne vous comprends pas ! balbutia la veuve, dominée par l'accent sérieux du prêcheur, et, assise maintenant en face de lui, car ses jambes avaient fléchi & son cœur battait. Elle se regimbait cependant contre le trouble-fête :

— Feu mon homme, dont vous vantiez la finesse, s'y connaissait en serviteurs & il m'a souvent recommandé ce pauvre diable comme l'outil le plus précieux de son héritage.

— Heu ! Qui conteste les qualités de ce sujet ? Sa jeunesse seule est en cause. Vous pourriez engager un domestique d'un âge plus sérieux... Justement on me parlait à Willemarsdonk de Sus Bellemans, un intendant respectable & laborieux...

Il s'arrêta un instant, toussa, reprit haleine comme pour donner plus de poids à ce qui allait suivre, puis ses prunelles froides comme un coutre, s'illuminèrent d'une flamme livide ; il ajouta lente-

ment en accompagnant presque chaque syllabe d'un coup du manche de son couteau sur la table :

— ... Dont le séjour ici ne ferait pas jaser les gens. Est-ce clair maintenant ?

— Les gens ! Quelles gens ? Pas souvent que je m'inquiéterai de leurs clabauderies ! Je vois ce que c'est : vous vous serez laisser persuader par les envieux de Dingelaar ; des fainéants que les affaires prospères de la Ferme-Blanche font crever de dépit... S'ils veulent m'enlever Kees, c'est parce qu'ils le savent actif & intelligent, au courant des conditions du bien.

— Aussi, va-t-on jusqu'à dire que pour être plus sûre de ne jamais quitter ce cultivateur modèle, vous songeriez à l'épouser.

La veuve baissa la tête. Un violent combat se livrait en elle. Elle pouvait parler, relever le défi, tenir tête à son frère & aux malins en livrées, en avouant son affection. Mais aimait-elle réellement le fidèle garçon jusqu'à lui sacrifier ses préjugés ? Elle se souvint de tout le dévouement dont Kees avait fait preuve depuis tant d'années prospères, de sa contenance toujours respectueuse, de son désintéressement, qui cachait au fond, un amour comme elle n'en inspirerait plus, elle en était certaine. Un soir seulement cette tendresse platonique avait failli se révolter, mais cette fois, elle-même fut sur le point de s'oublier. Ah ! il devait bien l'aimer, tandis qu'elle n'éprouvait

tout au plus qu'une appétence charnelle dont le mariage aurait payé la satisfaction trop cher.

Le Milledieux scrutait la physionomie de sa sœur. Combien il lui en voulait d'être jolie & fringante. Laide & vieille, elle se fût résignée au veuvage et aurait du moins éloigné les vrais mâles.

Il continua : « On dit même plus, on dit que vous avez encouragé depuis longtemps les prétentions de ce drôle. J'aime à croire que lui-même colporte dans le village ces rumeurs injurieuses pour votre réputation... Il espère ainsi vous forcer la main... Baesin Doorik ! Non, ce serait trop baroque... Songez, il n'a même pas de nom... Dites-moi, Annemie, il n'y a rien de vrai dans ces propos, n'est-ce pas ?

Il s'était levé, & marchant vers sa sœur atterrée, il la prit par la main. Il voulait sortir de l'incertitude, et savoir si elle avait fauté.

— Au moins, lui souffla-t-il à l'oreille, ce vagabond ne vous a pas touchée ? Nous ne sommes pas menacés d'un scandale...

— Oh pour cela ! je le jure ! s'écria-t-elle avec un accent si sincère que le questionneur osa respirer.

Aussi, comme la jeune femme, humiliée par ces explications, pleurait à chaudes larmes, il jugea prudent de changer de ton.

— Il n'y a rien de commun entre Kees & moi ! répétait-elle. Mensonges que tout cela ! Comme

domestique il m'était précieux, voilà tout ! Faut-il que je le mette à la porte ?...

— C'est çà ! Assez parlé de ces calomnies. J'étais certain de ma sœur... Maintenant, un bon conseil : il serait maladroit de chasser Kees comme un chien, on parlerait, & il n'y a déjà que trop de cancans... Attendez une occasion, trouvez un prétexte pour le remplacer sans bruit... Nous chercherons ensemble si vous voulez ? Voilà qui est entendu.

Elle ne répondit rien, consentant tacitement à cette lâcheté. Un bruit de voix s'élevait dans la cour.

— J'y songe !... dit le cauteleux Andries d'un air ragaillardi, en secouant le marc dans le fond de sa jatte ; que dois-je vendre en ville pour votre compte ?

Annemie s'essuya les yeux du coin de son tablier, & avant d'accompagner son frère au dehors elle avait eu le temps de composer son visage.

Elle fit porter par Paulke dans la karre quelques mottes de beurre enveloppées de feuilles de choux verts & trois douzaines d'œufs.

La cour résonnait de coups de fouet rageurs et de rauques appellations. C'était Janneke chargé de diriger un cheval qui, en tournant, mettait en révolution la vanneuse fonctionnant à l'intérieur de l'aire. Le moulin ronflait, & par la porte large ouverte on voyait la balle danser comme un nuage de pous-

sière jaune, tandis que le grain tombait dans la trémie.

Le père & le fils échangèrent un clin d'œil significatif, Andries détacha la longe, joua du fouet à son tour, & s'éloigna avec sa carriole dans la direction de Stabroeck.

—

LIVRE DEUXIÈME

LA KERMESSE DE PUTTE

I

Le premier dimanche après le 9 octobre, jour de la Saint-Denis, Annemie, Wannes Andries, Kees Doorik, Janneke, Dikke Flip Sap, le gras bourgmestre, & sa non moins corpulente baesin, leur fille Bella & aussi Loke de la Corneille, partirent après la grand'messe pour se rendre à pied à la kermesse de Putte. Ils coupèrent à travers champs derrière la Ferme-Blanche, par le sentier dit de la « raie » débouchant, à la lisière du village de Cappellen, sur la chaussée de Bergen-op-Zoom.

Les femmes avaient sorti leurs plus beaux atours

des coffres de noyer & des armoires séculaires. Elles mettaient à l'évent les robes, les bonnets & les bijoux des grands jours. Chez Annemie, cet apparat se traduisait par une jupe & une jaquette d'alpaga feuille-morte, un mouchoir à ramages descendant en pointe dans le dos & retenu sur la poitrine par un grand cœur en diamant. L'ovale de son visage avivé par l'air frais s'encadrait dans l'énorme bonnet de dentelles à la haute coiffe bouffante épinglée d'argent, aux larges ailes palpitant des deux côtés du menton. Les jeunes filles arboraient à leurs cornettes enrubannées des bouquets de fleurs artificielles aussi éclatants & aussi touffus que ceux placés au mois de mai dans les vases de l'autel de Marie, par le sacristain Liévin Strop. Les brides vert-pomme ou bleu de myosotis badinaient.

Les hommes sanglés dans leurs pantalons noirs, le disputant en lustre avec le cirage de leurs souliers, avaient passé par-dessus la veste le long *kiel* ou sarrau bleu. Celui de Kees lui coûtait dix-huit francs, une ruine ! Mais ce *kiel* était des meilleurs ! flambant neuf, coupé dans de solide lin des Flandres, teinté d'indigo sombre, calendré comme du satin, avec des fronces sous les omoplates. Il dégageait encore ce fort parfum végétal dont le rouissage & la teinture imprègnent la toile.

On marchait allégrement, les femmes cheminant sur un rang devant les hommes,

Depuis la nuit d'orage, la baesin battait froid à Kees, mais cette bouderie n'inquiétait pas le confiant garçon. La contrainte qu'elle lui montrait, il y lisait un aveu de faiblesse, la dernière concession faite au préjugé. De sorte, qu'au lieu de le tourmenter, ces allures embarrassées le flattaient. Il n'attendait plus qu'une occasion de se faire pardonner sa déclaration par trop brusque de l'autre fois, en faisant valoir à côté de cette sauvage sympathie de la chair l'attachement sérieux & inaltérable qu'elle lui avait mis dans la poitrine, sous la mamelle gauche. Aussi, pour cette explication, il espérait beaucoup des influences de ce bénévole jour de kermesse, où l'atmosphère pimentée, les griseries de la musique, de la danse et de la bière, sont complices des amoureux, délient les langues, attendrissent les cœurs, rendent éloquents les moins hardis & clémentes les plus farouches.

Kees ignorait ce qui s'était passé entre le frère et la sœur, sinon il eût autrement interprété l'indifférence presque méprisante que lui témoignait la blèche créature. Kees marchait derrière elle, essayant d'attirer son attention par des saillies & des observations plaisantes. Mais, Annemie affectait d'être toute oreille aux bavardages de la baesin Sap, ou, si elle se retournait, c'était pour répondre en riant à un dire comique du bourgmestre.

Le Wannes, grave & sentencieux, paraissait accorder un intérêt extrême aux moyens infail-

libles que le gros Flip Sap, le plus important cultivateur de la contrée après Annemie, lui indiquait pour la destruction des courtilières. Le loquace magot oubliait que le fonds de son interlocuteur, composé de dunes & de brandes, était préservé par sa pauvreté même, de l'invasion des taupes-grillons. Aussi, Wannes le laissait-il pérorer & ruminait ses plans de campagne contre ce damné Kees Doorik qui semblait ne pas vouloir abandonner la partie. La présence du domestique à cette excursion inquiétait considérablement le compère. On n'avait point trouvé de prétexte pour exclure le domestique d'une distraction à laquelle il participait tous les ans avec ses maîtres, cela depuis le temps du vieux Nelis Cramp. Et, Wannes aussi, attribuait à l'air des kermesses les influences merveilleuses sur lesquelles comptait l'amoureux. Décidément il fallait congédier au plus tôt ce dangereux prétendant; avant cela, le Millédiue ne recouvrerait pas l'appétit & le sommeil.

On fournit en une heure & demie l'étape de Dinghelaar à Putte. La chaussée suit une ligne insensiblement brisée. Les hêtres qui la bordent recroquevillaient déjà leurs feuilles rougies ; elles bruissaient emportées par le vent humide, & tournoyaient avant de joncher le sol. Il ne pleuvait pas, mais dans le ciel couvert s'amoncelaient les frimas de l'automne.

Aussi, des deux côtés de la voie, les maisons

de campagne frileuses, désertées en même temps que les nids d'hirondelles, exprimaient avec leurs volets clos, leurs grilles défendues par des chevaux de frise, leurs larges fossés couverts de végétations squammeuses, une aversion défiante pour ces pèlerins de kermesse roulant depuis le matin vers Putte, leur caravane semblable au pullulement d'une vermine prolifique.

Entre les accottements noirs de piétons défilaient des véhicules de tous modèles, des calèches de louage, landaus trop vieux, cabriolets trop neufs, les uns veufs de leur peinture, les autres attendant encore le premier vernis, charrettes de maraîchers, bonneaux, paniers, etc. Sur l'impériale des breacks et des omnibus charriant les ribambelles entassées, des fanfares de carrefour plaquaient de rauques accords, scandaient des bourrées de matelots ou accompagnaient des refrains de musicos.

La ville maritime déballait dans la campagne ses ribaudes costumées en laitières, avec des cotillons & des cornettes en cotonnade ou des chaperons en cuir bouilli; ses ribauds paysannant affublés de blouses courtes, la casquette dans la nuque, un foulard rouge noué autour du cou, chaussés de sabots jaunes ou de savates clapotantes.

D'autres de ces sirènes de l'Escaut s'étaient fait enlever par de jeunes « culottes de goudron », qui exhibaient, avec une certaine ostentation, leur accou-

trement de mer : — une de ces camisoles de laine bleue, tricotées dites *truies,* collées à leur thorax, décolletées, enfoncées dans les chausses ; — les dites chausses boucanées, patinées aux fesses & aux genoux comme de vieilles monnaies, retenues par une courroie en cuir jaune, serrante, bombée haut dans le dos ; — enfin, une de ces casquettes marines appelées pigeonniers à cause de leur visière plate & large, copiée, en effet, sur la plate-forme où s'abattent les colombiers.

Ces drilles avaient les mains rouges, des cheveux ras, des anneaux aux oreilles, des figures rondes barbouillées à la terre de Sienne par le soleil des nègres, dans lesquelles le blanc des yeux & des mâchoires marquaient avec une intensité particulière. Les bras ballants, écartés du corps, en marchant ils ployaient fortement sur les genoux, & gardaient, en foulant le plancher des vaches, le tic du roulis & du tangage.

Alignées sur les banquettes, leurs dames gardaient une immobilité de bétail conduit à l'abattoir, dodinant aux cahots du tombereau ; d'autres commençaient une chanson, mais, leur graillement ne dominant pas le tumulte, elles dansaient un momon & leurs trépidations sur la toiture du véhicule faisaient sortir par les fenêtres les têtes allumées et inquiètes des occupants de l'intérieur. Toutes avaient des faces bistres malgré la poudre blanche sur lesquelles les rechampis du fard caricaturaient les

chaudes carnations des paysannes. Et des invectives, des jurons poissards, les vocables les plus énergiques du bas flamand, des anguillades de fouet, des appels de trompette, se croisaient dans l'air.

Au pied des arbres de la route glapissaient des malandrins étalant des moignons, des pieds-bots, des membres soufflés d'hydropisie ou comme passés au laminoir par quelque monstrueux caprice de la création. Des truandes accroupies, gardant l'attitude des saintes femmes du chemin de la croix, exposaient dans leur giron leurs mômes frappés de la maladie du vieil homme. Idiots, manchots, culs-de-jatte, le paysan valétudinaire ruiné par un incendie, le jeune débardeur du port estropié par la chute d'un faix, la veuve du marin naufragé, l'invalide oublié de 1830, psalmodiaient leur complainte ou arboraient sur la poitrine de grands écriteaux racontant leur « malheur ». Les aveugles & les sourds-muets se faisaient assister par des gamins simiesques, pieds déchaux, les jambes noires, luisantes comme un cambouis, harcelant, la sébille à la main, les passants écœurés.

De distance en distance, les cabarets, plus rapprochés à mesure qu'on avançait, mettaient quelque temps d'arrêt dans la marche de la cavalcade. Un drapeau rouge, jaune & noir, claquait au-dessus de l'enseigne. D'ordinaire les excursionnistes buvaient sans mettre pied à terre, mais parfois, les fourmis dans les jambes, la cargaison entière dégringolait qui

de l'échelette, qui du marche-pied, qui des roues, et exécutait dans la salle basse de l' « herberge », ou autour du tilleul à la porte, une sarabande échevelée.

A un quart de lieue de la bourgade, comme si les « chapelles » permanentes ne suffisaient plus, on lampait & l'on fringait dans des baraques tendues de canevas cloué sur quatre piquets. Les orgues ronflaient à la fois: depuis la caisse primitive roulant les *Il baccio* vieux comme les valseuses qui entendirent leurs premiers rhythmes, jusqu'aux orchestrions compliqués, serinant les quadrilles de l'hiver dernier.

Au moment de pénétrer au sein de la kermesse, Annemie, son frère & Janneke se rappelèrent qu'un cousin, le fermier Bart Stevens leur avait fait promettre, la dernière fois, de venir « tenir kermesse », chez lui. On convint avec la compagnie de se retrouver dans l'après-midi, vers quatre heures, au *Moerjan* — le *Nègre Jean* — dans le Putte hollandais. La ferme Stevens s'élevait sur la droite, à trois portées d'arbalète, au milieu d'une vaste pièce de terre, déjà versée pour les semailles d'automne. Les invités bifurquèrent par un chemin de desserte, & Kees, les Sap, Loke, & d'autres pays rencontrés ou rejoints en route, s'engagèrent délibérément dans la cohue.

—

II

Putte, situé à cheval sur la frontière, agglomère trois hameaux dont deux belges, l'un dépendant de la commune de Cappellen, l'autre de celle de Stabroeck, & le troisième hollandais. La chaussée même de Bergen-op-Zoom, en forme la rue principale. C'est à peine si l'on remarque, non loin de l'église et de la douane belge, une borne armoriée établissant la démarcation entre les deux pays. On foule le sol hollandais qu'on ne s'en aperçoit pas encore. Là, comme ici, les maisons sont uniformément basses et proprettes ; la langue est la même, l'accent aussi. Les types ne diffèrent pas davantage. Ce sont les physionomies familières de la contrée du Bas-Escaut, les visages forts, briquetés, les mentons carrés, les yeux

rêveurs, les démarches lentes & mesurées. Les femmes hollandaises se coiffent & se troussent comme en Campine. Les braies en velours de coton des hommes tendent à s'élargir du haut, & pour cet habillement, le bleu est la nuance préférée des Brabançons hollandais, tandis que nos Anversois septentrionnaux affectionnent les bruns châtoyants : le marron & le mordoré.

En face de l'église catholique hollandaise, située à deux cents mètres de la frontière & aussi laide que celle du Putte belge, s'élève sur la place, un buste en bronze, sculpture flamboyante & fleurie d'une allure nerveuse, dont le piédestal encastre une pierre tombale, antérieure de plusieurs siècles au reste du monument. C'est le buste & le tombeau de Jacques Jordaens. L'artiste, victime de la persécution religieuse, exilé sous la domination espagnole, s'en vint mourir sur la frontière de la patrie. L'intolérance catholique le poursuivant encore après sa mort, la dépouille du Luthérien fut proscrite du champ consacré & enfouie au bord du parvis.

Aujourd'hui, les cendres du réprouvé reposent toujours au dehors de l'enclos bénit. Mais qu'importe cet ostracisme au maître peintre des bambochades, au Flamand épris des kermesses, au célébrant du culte de la grasse matière, au chantre des ventres en tonneaux, & des tonnes ventripotentes, des faces rouges & joviales des buveurs de bière ! De l'endroit

où trône son buste chevelu, une fois l'an il retrouve la riche & audacieuse expansion de la vie rustique, il assiste aux beuveries & aux ripailles où ses pinceaux puisaient leur force sanguine il y a trois siècles.

La kermesse de Putte, la dernière de l'année dans Anvers, est donc mieux que la fête de Saint-Denis, l'orthodoxe patron du hameau, un pèlerinage monstre organisé en l'honneur du glorieux hérétique.

La bourgade, la partie hollandaise aussi bien que la belge, est morte en temps ordinaire. Un contrebandier allemand arrêté par les gabelous, une incursion de rôdeurs de frontières ; les chevauchées des gendarmes, traquant les braconniers & les vagabonds en rupture de dépôt, la reconduite à la limite d'une bande de bohémiens, chaudronniers et montreurs d'ours, ou plus rarement une rixe au couteau, entre Flamands & Néerlandais, culottes brunes serrantes contre amples braies bleues, sont les seuls événements interrompant le cours régulier de la vie des rouliers, des marchands de bois, des artisans, et de quelques fermiers composant la population du village.

Mais, arrive la kermesse, ce coin perdu & maussade devient, trois jours durant, de la veille du dimanche à celle du mercredi, le théâtre d'un carnaval extravagant & sert de rendez-vous à des milliers de « fous de kermesse » des villes & des villages situés dans un rayon de cinq lieues.

C'est à peine si, le long de la chaussée où est établie la foire, les arrivants puissent encore avancer. Entre deux rangées de baraques & d'échoppes se presse, se trémousse, rutile, une cohue bariolée, mise en fermentation par la longue marche & les libations redoublées. Les véhicules sont forcés de dételer à l'entrée du hameau, malgré les occupants féroces qui croient avoir payé au cocher le droit d'écraser quelques piétons.

L'observateur est d'abord étourdi par cette houle grouillante, tapageuse comme un sabbat. Caisses, gongs, cloches, tambourins, crécelles, musiques, tonnent, sonnent, grondent, croassent, sanglottent. *Hansworst,* Jean Saucisse, le Cassandre flamand, bat la parade, en même temps qu'il prête sa face enfarinée aux soufflets & son faux visage aux coups de pied. Une Lenormand jaune, osseuse comme une momie, explique, armée de sa verge prophétique, les symboles peinturlurés à l'extérieur de sa loge. Le marchand de complaintes geint devant un paravent représentant les principales scènes du crime à sensation. Les carrousels avec leurs hypogriphes tavelés et leurs palanquins pailletés, entraînent des grappes humaines dans leur rotation vertigineuse.

Les baraques s'ouvrant sur la rue montrent, dans la perspective des *Noces de Cana,* une enfilade de tables autour desquelles les pifres engloutissent des saladiers de moules arrosées de bière de Louvain.

Ailleurs rissolent les harengs, crépitent les beignets, claquent les gaufriers, roussissent les pommes frites.

D'autres se rabattent sur les *scholles* fleurant les varechs & la marée morte, et, safres, à grands coups d'incisives, en arrachent la chair ligneuse, depuis la peau jusqu'à l'arête; puis, par désœuvrement, ils achètent des jointées de noisettes qu'ils pochettent pour les grignoter en flânant & dont ils jettent les écailles au visage des tortillons de leur connaissance. Les bourgeois, eux, se fendent de pain d'épice de Hollande, plaqué d'écorce d'orange & de véronique que leur vendent, avec des saltations de pantins, des commères hommasses & mafflues.

Les plus avisés font des emplettes utiles & tombent en arrêt aux étalages de dinanterie, d'outils, d'instruments de labour, de hardes, de sabots. Les blaudes, les vestes, les souquenilles & les hoquetons, brandillent suspendus à des tringles. Les sarraux ballonnent comme déjà remplis par les dos ronds des clients; les grègues de velours évoquent dans leurs plis renflés les structures charnues & les larges mouvements des bouleux qu'elles culotteront plus tard.

De la fourmilière monte une lourde odeur d'échauffé que l'air humide ne parvient plus à dissoudre, & qu'entretiennent les bousculades des allants et venants. Des bandes de gobelotteurs chassent à travers la mêlée, à la file, chacun les mains posées sur les épaules de celui qui le précède ou bien, bras des-

sus bras dessous, tenant la largeur de la rue, battant des jambes & provoquant des collisions fantastiques. Les guenipes énervées par les chatouilles se débattent en vain & malgré le brouhaha on entend résonner des baisers furieux plantés à même les lèvres par leurs poursuivants.

Dans les bouges les cuivres exécutent des loures discordantes sur lesquelles sabotent gravement les couples rustiques couvant des réveils féroces sous leur torpeur apparente.

Cependant, vers la nuit toutes ces sensualités se laissent moins facilement réfréner, les appétits se sont tournés des salaisons & des victuailles fumées de la foire vers la chair fraîche & vivante. Les rivalités se mettent de la partie. La porte d'un cabaret s'ouvre ; deux hommes, presque deux enfants, — un portefaix & un garçon de ferme — viennent rouler sur le pavé, étroitement enlacés, ne formant plus qu'une seule masse spumeuse, ensanglantée, les nippes en loques, décoiffés, déchaussés dans la lutte. Et au milieu du hourvari des spectateurs plus amusés que terrifiés par la bataille, des cris aigus de la guenuche pour qui se massacrent ces passionnés, partent, à deux pas de l'attroupement, des détonations de carabines Flobert avec lesquelles de flegmatiques fantassins hollandais, oranges & bleus, sont en train de moucher des chandelles de suif & de se faire une provision de cigares jaunes pour la journée.

III

Comme tous les ans, Kees Doorik & ses compagnons prenaient leur part de ces scènes extravagantes. Ils montèrent & descendirent plusieurs fois les deux kilomètres de baraques, le nez bâillant à la friture, les yeux écarquillés, les oreilles bourdonnantes. Le bourgmestre Sap, un luron, pénétra dans la loge d'une « grosse femme ». Les camarades l'attendaient à la sortie & ce fut une explosion de gaieté parmi « ceux « de Dinghelaar — Kees excepté, car il devenait dolent, trouvant déjà trop longue sa séparation d'avec la fermière, — lorsqu'il se déclara volé, prétendant que sa baesin, à lui, rendrait quelques

livres de mollets & de cuisses à la géante. Puis Teun Sap trouva que « son ours commençait à danser », figure par laquelle il exprimait son envie de manger. Il faut croire que ce cavalier seul était contagieux, car les autres ours suivirent l'exemple de celui du bourgmestre, ce qui décida les hommes à entrer tous ensemble dans une auberge où ils se regoulèrent d'œufs au lard & de fromage de Hollande.

Il faisait déjà noir que les pifres étaient encore attablés. Ils avaient accompagné la lippée de force litres d'orge & de Louvain. Kees dût leur rappeler le rendez-vous pris avec les Andries.

Le Moerjan est situé en dehors de la région bâtie de Putte, sur un coin de la chaussée, à cinq minutes de l'église hollandaise. Lorsqu'ils arrivèrent dans la vaste salle de l'estaminet, la baesin Cramp, les Andries, le cousin & la cousine Stevens, quelques invités des villages voisins s'étaient déjà installés. Parmi ces derniers se trouvait un étranger que Kees eût promptement remarqué. C'était un gaillard d'une vingtaine d'années, large d'épaules, engoncé, fessu et pattu, avec un visage rond & briqueté, du son plein les joues, une grande bouche charnue, des cheveux d'un blond filasse bretaudés, un nez carlin et polisson, des yeux pers & enjôleurs. Kees vit d'un mauvais œil que ce déluré, la casquette posée sur le coin de l'oreille, portant un veston, une chemisette blanche & une cravate, comme un signor de la ville,

faisait la belle jambe aux côtés de la veuve Cramp. Il lui débitait des propos égrillards dont elle paraissait s'amuser beaucoup & ainsi encouragé le muguet oublia longtemps son bras passé autour de la taille de la commère. Janneke, toujours à son rôle, observait comment la Boule-Crollée avalait l'intrus, aussi, s'empressa-t-il de communiquer à Kees ce qu'il savait des conditions & du caractère du gros garçon.

Jurgen Faas était le fils unique d'un fermier de Beirendrecht qui, attendant l'héritage paternel, fainéantait & vagabondait, toujours disposé à soutenir la réputation de sa paroisse dans la bataille des demi-litres, cela, au grand chagrin de l'ancien comptant s'aider de lui dans son commerce. Découragé par les extravagances du batteur de pavé, le vieux Faas aurait presque souhaité qu'il tirât un mauvais numéro à la conscription ; mais Jurg n'en fit rien. La chance l'ayant favorisé, le gaillard menait de plus belle sa vie dissipée. On lui pardonnait beaucoup à cause de l'argent qu'il aurait plus tard & surtout à cause de la prodigalité avec laquelle il le dépensait d'avance. « Un si bon garçon ! » disaient de lui les gens de son village & du pays à la ronde. S'il avait voulu s'établir les occasions ne lui eussent pas manqué. Mais Jurrie entendait garder sa liberté d'aller en garouage aussi souvent qu'il lui plairait ; de promener son inconstante & sensuelle personne partout où il s'agissait de faire carrousse : aux plantureux « teerdagen », — ou

jours de consommation des confréries — aux kermesses à boudins & à « couquebaques », aux fêtes patronales des bourgades du polder & des dunes. Cette fois son flair de gourmand l'avait mené chez ses amis, les Stevens, où il avait été de frairie en même temps qu'Annemie, les Andries & quantité de cousins et de cognats des hôtes. Ce monde s'était partagé les fins morceaux d'un cochon gras, depuis les oreilles jusqu'à la queue. Ils avaient eu raison ensuite de plusieurs platées de riz au lait & au safran, saupoudré de cassonnade. Puis, comme il fallait faire descendre cette charge, on l'arrosa d'un tonnelet d'orge double, une orge de kermesse. Aussi, les convives du baes Stevens étaient-ils tous d'humeur hilarante & expansive.

Dans la salle, hommes & femmes s'entassaient autour des tables & devant le comptoir. Les pompes à bière gloussaient sans trêve; les pipes ardaient continuellement, les verres s'entrechoquaient, les consommateurs se distribuaient des tapes amicales, et sous les poutres noircies du plafond trois fois séculaire, dansaient des colonnes de fumée mêlées à des évaporations de houblon & d'alcool.

Deux jeunes paysans vinrent à entrer. L'un portait sous le bras un cochonnet vivant acheté à la foire. La bestiole rose & potelée comme un populo grelottait, apeurée, grognonnante. Jurgen Faas houpa l'homme au cochonnet, un manouvrier de Stabrœck :

— Hé, Jan-Flip ! Flip le Roux, par ici ! Combien vends-tu cet apôtre !

— Ce n'est pas avec le ducat qui tourmente la doublure de tes braies que tu l'achèterais, Jurg le Blanc !

— Doucement, Flipéké. Avec ce que contient ma besace je puis payer le cochonnet & son maître.

Et se rejetant en arrière, plongeant au plus profond de son gousset, il jeta sur la table un écu de cinq francs.

— Cinq petits francs ! Un porc entier ? Pas un jambon ! dit Flip.

— Tous les quatre, l'ami, il me les faut... Mettons six francs & prenons un verre ensemble, allo! Baesin ! deux verres ! Est-ce dit ?

— Huit ou rien ! Jurgen !

— Damné d'entêté ! Enfin, va pour huit francs.

En possession de son emplette, il se mit à taquiner la bête. Il l'empoignait à deux mains, approchait le nez du groin carné, soufflait des bouffées de tabac dans ces petits yeux inquiets.

Annemie intercéda :

— Quelle idée d'acheter cette chétive bestiole! Elle sera morte avant d'arriver à Beirendrecht.

Mais Jurgen entendait se divertir pour ses huit francs. A un moment donné, il trouva désopilant de lâcher son amusette sous les jupons de sa voi e. Alors comme la veuve se défendait le loustig pré-

tendit reprendre l'animal & se laissa couler sous la table. Les femmes crièrent à la fois. Le polisson glissait les doigts par-dessus les jarretières en reniflant bruyamment. La baesin essoufflée, luisante, à force de se démener sur sa chaise, était plus que les autres l'objet de ses entreprises.

— Gnouf ! Gnouf ! c'est le cochon, disait-il en pinçant les mollets résistants.

La salle entière s'esclaffait à ce manège. Les lurons poussaient leurs coudes dans les côtés de leurs compagnes ; les regards s'allumaient, des mains gourdes se perdaient parmi les corsages.

— Hi ! hi ! c'est le cochon ! répondait l'écho dans tous les coins aux protestations des commères.

L'animal s'était sauvé depuis longtemps à l'autre bout de la pièce. Alors chacun se mit de la partie. On lui donna la chasse & les danseurs imitant ce Jurgen ébouriffant, chiffonnaient hardiment leurs partenaires.

Au plus fort de l'assaut une table fut culbutée, les verres roulèrent à terre, brisés en pièces.

— Partons ! dit Wannes Andries que la bonne entente entre cet éventé de Beirendrecht & sa linotte de sœur commençait à préoccuper. On s'ébranla. Mais Jurgen réclamait son cochon. Le souffre-douleur avait profité de la sortie d'un buveur pour s'esquiver par l'entrebâillement de la porte.

— Bah ! Le jeu est fini. On a ri pourtant !...

remarqua philosophiquement le boute-en-train.

Ils s'acheminèrent vers le village. Le tumulte forain arrivait à son paroxysme. On l'entendait gronder dans le lointain où les quinquets des étalagistes piquaient de taches rouges l'ombre opaque.

Jurgen marchait à côté de la fermière :

— Baesin Annemie, que pensez-vous de moi ? demanda-t-il à l'affriolante femme.

— Vous êtes un particulier pas mal cocasse, répondit-elle, mais je les aime ainsi...

— La vie est courte, les kermesses sont rares... On ne rencontre pas tous les jours un sabot qui vous chausse !

Elle donnait sa sanction à ces vérités par monosyllabes & par soupirs ; rêveuse, troublée. Au fond, ce garçon moufflard & charnu faisait mieux que l'amuser, commençait à lui plaire. Jurgen s'enhardissait :

— Baesin !... dit-il tout à coup, sur un ton qu'il s'efforçait de rendre goguenard, mais qui révélait une certaine émotion, baesin, si une solide dirne comme vous voulait d'un paroissien comme moi, le curé de Dinghelaar parviendrait à nous aider. Est-ce pas ?

— Voilà des bêtises ! fit-elle, jouant également l'indifférence. Ainsi parle toujours le célibataire après boire !

L'autre tint bon :

— Moquez-vous, mais ne dites pas non, baesin.

Il n'est coquin endurci qui ne se corrige. Et la conversion est douce opérée par un gentil confesseur !

— Grand enfant qui parle en puceau ! On a le temps à votre âge.

— Écoutez... murmura-t-il vous y songerez... Une idée. Comme j'ai fort méchante réputation, si vous me mettiez à l'épreuve ? Pour commencer, je « jouerais au domestique » ? Et, peut-être en m'appliquant, descendrais-je de la soupente du vacher dans l'alcôve de la maîtresse ?

— On sait que Jurgen Faas aime à rire !

— Non, là franchement vous me convenez et pour parvenir à vous plaire, je m'amenderais et deviendrais le modèle des travailleurs... Un véritable agneau de douceur & de sagesse... Mon père vous devrait ce miracle... Encore un heureux que vous feriez !...

Elle n'eut pas le temps de répondre. Comme ils regagnaient les premières baraques, déferla à leur rencontre une longue traînée de garçons & de filles de la ville, la main dans la main, gambadant & criant à tue tête :

— *Sa pater Kiest'er !*

Sa pater Kiest'er ! est le premier vers d'une ronde populaire dans laquelle l'esprit frondeur des anversois se moquait en pleine terreur espagnole des faiblesses galantes des moines, leurs inquisiteurs.

La petite troupe a voulu se garer. Mais la

chaîne fond sur eux ondulante, comme une bête à mille pieds. En un instant, les paysans bousculés, séparés les uns des autres, sentent leurs mains prisonnières dans des mains inconnues, sont introduits de force dans le tourbillon.

— *Sa pater Kiest'er!* clament les drilles.

Et voilà que l'immense serpent se replie, la tête agrippant la queue, & se met à tourner autour du monument de Jordaens. Tous ceux de Dinghelaar : le Millédiue lugubre, exhalant ses giries; Janneke pleurnichant; Kees atrabilaire; & le gros Teun Sap, riant, & la ronde mère Sap, & les Stevens, & Loke, et Bella, & Mie elle-même, entrent bon gré mal gré dans la ronde, contraints par leurs partenaires improvisés, vociférant les couplets trois fois séculaires.

Le hasard veut que Jurgen soit resté seul avec la statue au milieu du cercle révolutionnant. Gagné par le vertige général il bat des entrechats, tricotte, chasse & déchasse, se livre à des jetés battus de disloqué et plus il lève haut la jambe, plus fort mugit et tournoie la sarabande. Ils chantent :

Bon père choisis céans
La nonnette préférée
Retire-la de nos rangs!...

C'est Jurgen le bon père. Il ne se fait pas répéter l'autorisation. Son choix s'est bientôt fixé. Qui aurait-

il bien pu distinguer avant la veuve Cramp ? Au moment où elle passe devant lui, il l'enlève, l'enlace, et valse avec elle autour du monument, tandis que la meute les enferme eux-mêmes dans son mouvement giratoire. Le Millédiue a beau se cabrer pour empêcher ce scandale, tourner il doit ; ses jambes de criquet s'agitent malgré lui, les poignets de fer de ses voisins, — deux forts des Docks, — l'y obligent ; plus il se regimbe, plus leurs doigts loupeux le broient, & lorsqu'il crie : « Au secours ! » la chanson féroce couvre sa voix.

Maintenant ils braillent :

Trois fois il faut qu'on m'embrasse
Avant de sortir d'ici
. . . .

Et aussitôt trois baisers résonnent. Si, comme le veut l'usage, ce n'est pas le nonnain qui les donne, en revanche il les reçoit du hardi frater, avec une complaisance si visible que Doorik a senti comme les deux pointes d'une fourche rougie au feu qui lui entreraient dans le cœur. Il doit se taire. De quel droit interviendrait-il ? Wannes au moins peut hurler. Crie, bave, tempête, vieux Wannes ! On n'entendrait pas Dieu tonner.

Le geste à défaut de la musique des deux baisers du couple, opère avec une autre autorité sur ces

faquins, ô lamentable Wannes ! Ce fut le signal d'une embrassade générale. Tous les compagnons cherchèrent leurs compagnes ou trop impatients s'emparèrent de la première venue. Ainsi baesin Sap bouqua un géant barbu, un lamaneur au cuir saumâtre ; Loke rassasia de ses joues bouffies les tendresses gourmandes de deux cigariers, une poissonnière énorme sauta au cou de Wannes, & le groin du vilain apôtre fourragea un instant entre les deux vagues de cette poitrine de matrone.

Clameurs de triomphe, féroces étreintes, cris de violentées, confusion indescriptible, qui durent dérider jusqu'à la grimace, le rictus hilare du peintre haut en couleur, du héraut tonitruant des amours libres & des franches ripailles !

Cela dura trois minutes au bout desquelles, — quand la horde étrangère eût passé, reformée en colonne serpentine pour renouveler les mêmes prouesses, plus loin, en Hollande, — Doorik, Wannes & les autres réveillés de cette sorte de cauchemar, constatèrent que le Jurgen Faas & la veuve Cramp n'étaient plus avec eux.

Que pouvaient-ils être devenus ?

Le Millédiue se lamentait en jurant qu'on ne l'y prendrait plus, à Putte, & maudissait la racaille urbaine, cause de cette disparition. Ils parcoururent la foire dans tous les sens, mais autant chercher une aiguille dans une botte de foin que retrouver deux

chrétiens dans ce grouillement échevelé de baguenaudiers & d'ivrognes.

Alors, sur la proposition de Kees, ils se mirent à battre les cabarets des trois hameaux, tant au deçà qu'au delà de la frontière. De cette façon on finirait bien par rencontrer les égarés.

Après plus d'une demi-heure de recherches, on rejoignit le fils Faas & la baesin Cramp dans un infime débit de liqueurs, aux confins du Putte-Cappellen, vers la Belgique. Ils prétendirent, que fatigués de stationner dans la rue, ils avaient poursuivi leur chemin par la foire. Annemie se plaignait de la bousculade, des désordres causés à sa toilette par leurs rencontres avec des « mizevangers », des chasseurs de mésanges, aussi enragés que ceux de la ronde autour du monument de Jordaens. Non, sans l'aide du jeune Faas elle ne serait jamais sortie vivante de cette presse. Les dentelles chiffonnées de son bonnet, les plis de sa jupe & de son corsage, jusqu'à son visage défait indiquaient à l'évidence les assauts qu'il lui avait fallu subir dans la mêlée.

Wannes Andries objecta que l'endroit de ralliement était singulièrement choisi. C'était bien la dernière « herberge » à laquelle on eût songé, à preuve que les chercheurs n'avaient franchi ce seuil borgne qu'en désespoir de cause après avoir visité toutes les autres enseignes ! Et ses regards furtifs semblaient attendre des révélations de ces parois blanchies à la

chaux dont le plâtre s'effritait, de l'alcôve en retrait dans la muraille masquée par des rideaux pisseux, de cette porte condamnée pouvant s'ouvrir à la rigueur sur quelque mystérieuse cachette. S'il l'avait osé devant Annemie, le Millédiue aurait interrogé la « tenancière », une petite vieille ratatinée, bise et picotée comme un liège, assise sur un escabeau derrière son comptoir, les yeux bigles clignant ainsi que ceux d'une chouette au soleil.

Jurgen prit en riant la défense du local. Qui ne connaissait pas à Putte & à la ronde lointaine, la boutique de Grietje Dhag, au *Chat Vert.* Par ces jours de folie où les meilleurs cabarets vous abreuvent de ripopée & de fonds de verres, la buvette modeste de Grietje était un véritable refuge ; on pouvait au moins s'y reposer & boire à son aise une druppel de genièvre authentique, de vieux Schiedam auquel la contrebande ajoutait un piment.

— Hé ! heu ! gloussait Grietje opinant du bonnet.

C'était vrai pourtant ; si la vieille taupe avait une mine d'entremetteuse, sa marchandise au moins n'était pas frelatée.

Aussi, au moment où Wannes déclara que le moment était venu de regagner Dinghelaar, en voulait-il moins à ce taudion suspect. On prit congé, sur le seuil, des cousins Stevens & aussi de Jurgen Faas qui logeait chez ceux-ci.

— Quand nous reverrons-nous ? demanda le blond poldérien en pressant longuement la main potelée de la veuve.

— Dieu sait ! Plus tôt que nous le croyons peut-être ?...

— Songerez-vous à l'offre que je vous ai faite d'entrer à votre service ? insista-t-il tout bas à son oreille, & si près que le souffle chaud du fort garçon la chatouilla délicieusement.

Elle ne répondit pas directement :

— Si vous passez par Dinghelaar, n'oubliez pas la Ferme-Blanche ! fit-elle... La bonne nuit !

Wannes Andries prit les devants avec sa sœur ; les Sap exténués suivirent, escortés de Loke & de Trees. Kees restait en arrière avec Janneke.

La nuit avançant, la route commençait à perdre de son animation. Des couples se glissaient furtivement le long des bermes, derrière la rangée de charmes. Des murmures, des gémissements vagues montaient des fossés à sec. Au milieu, sur le pavé en dos d'âne, zigzaguaient des traînées de soulards, coupées par le passage d'un omnibus attardé laissant après lui le sillage rouge de ses lanternes. A mesure qu'on s'éloignait de Putte le charivari des orgues se fondait dans une harmonie de dissonances, triste à faire pleurer.

— Il est drôle, dites, Kees, ce gros Jurgen Faas ? marmotta le petit Millédiue, semblant continuer tout

haut ses songeries depuis leur sortie de Putte. Savez-vous qu'il ne sera pas un rien riche ce réjoui féru de bonne vie ? La cousine Stevens parlait de trois fois cinquante mille francs... Prompt gars & solide terrien, voilà qui ferait un patron pour la Withoef...

— Tais-toi ! — gronda Kees, que ces paroles torturaient d'autant plus qu'elles étaient l'écho impitoyable de ses propres réflexions, — pour l'amour du ciel, tais-toi, petit !

Et il broyait dans ses doigts crispés le bras maigre du méchant railleur.

—

IV

Après la kermesse de Putte on pénètre rapidement au cœur de l'hiver. Les œuvres d'été sont achevées dans les champs. Les terres saignées, émottées et fumées, ont reçu la graine nouvelle. Durant plusieurs jours, Kees Doorik ameublit de ses lourds sabots les sillons gâcheux et, endossant le semoir blanc, il se démolit le bras au geste régulier & continu des semailles, à ce large geste qu'on lui envie parce qu'il rapporte exactement la quantité de grain à la distance du jet. La Boule-Crollée a terminé cette opération suprême. Maintenant le polder repose ; le loam argileux a des luisants gras sous le ciel noyé d'averses, et les corbeaux maraudeurs s'abattent par bandes,

croassant, au même endroit où nichaient les alouettes lorsque les blés levaient & blondissaient sous le bon soleil. Voici la Toussaint & l'octave des âmes. Le travail se concentre à l'intérieur des fermes, dans les granges d'où partent des bruits de fléaux & des chansons de vanneurs.

A la Ferme-Blanche, Kees dirigeait le battage et accompagnait les charrois pour la vente. Il lui arriva de faire jusqu'à quatre fois en un jour le trajet de Dinghelaar à la ville ; suivant, en cela, l'exemple de feu Nelis Cramp, le diligent blatier.

Jamais le fidèle Kees n'avait déployé tant d'activité, mais jamais aussi il en avait été si mal récompensé.

Ce n'était plus de l'indifférence, mais bien une aversion manifeste que lui témoignait maintenant la patronne. Les claustrations de l'hiver, les soirées longues & hâtives, le retenaient plus souvent au travail sous les yeux de la fermière. Elle se livrait à un système de tracasseries, devenait défiante & tatillonne, se plaisait à chicaner le maître valet devant ses subordonnés. Kees patientait & se rattachait à une dernière idée consolante : Jurgen Faas, en qui son instinct avait deviné le rival, n'avait plus mis le pied à la ferme depuis la rencontre de Putte. Kees aimait à croire que les privautés prises par le suborneur ne tiraient pas plus à conséquence que d'autres extravagances de kermesse. Le confiant ami pouvait

aussi attribuer la bizarrerie d'humeur de sa baesin à des causes naturelles. Annemie semblait souffrante : les couleurs de ses joues pâlissaient ou des rougeurs trop vives enflammaient ses pommettes ; souvent, le matin, ses yeux étaient cernés, ses paupières battues ; à certains moments elle s'attelait à la besogne avec une ardeur fébrile ; d'autres fois, une fatigue, une nonchalance soudaine, l'immobilisaient durant des heures entières, maussade, frileuse, sous le profond manteau de l'âtre, les pieds aux chenets, les regards arrêtés sur les bûches flambantes.

Un matin de février, comme la baesin & les gens venaient de déjeuner :

— Quelqu'un a-t-il retiré des œufs ? demanda-t-elle, en promenant des yeux défiants autour de la table.

Janneke, les garçons & les servantes, se défendirent d'avoir visité le poulailler. Kees seul s'était tu, jugeant inutile de répondre à une interrogation qui ne pouvait s'adresser qu'aux valets en sous-ordre.

Mais Annemie ne l'entendait pas ainsi.

— Et vous, Kees ? fit-elle.

— Moi, baesin ? s'écria le garçon, tout abasourdi par l'interpellation.

— Eh oui, vous ! Les œufs ne sont pas une denrée moins tentante pour vous que pour « eux autres », je suppose...

— Baesin, vous savez bien que depuis votre

entrée ici, je n'ai pas mis une fois la main dans les paniers des poules.

— Le crime ne serait pas grand d'avoir levé les œufs ce matin ! Mais du moment que vous le niez je dois vous croire...

— Du moins, jusqu'au jour où vous me surprendrez à mentir ! répondit Kees, blessé par cette réticence.

— Bon ! bon ! On vous apprécie à votre valeur, maître Kees ! Encore, la maîtresse a-t-elle le droit de surveiller ses sujets, sans doute ?... J'entends regarder de plus près à votre besogne... Car enfin... ces œufs ils s'y trouvaient ; hier soir j'en comptai neuf...

Kees sortit, mais quelques minutes après, lorsque les autres domestiques se furent retirés & dispersés & qu'Annemie resta seule, il entra dans la chambre.

Il avait sur le cœur, lui, le désintéressement même, ces doutes qu'elle venait d'élever gratuitement sur sa probité éprouvée, devant ces garçons de charrue & ces botteleurs, ces filles de basse-cour & ces manouvriers, aussi infimes qu'envieux, qui devaient se gausser de lui à cette heure, heureux qu'on confondit le chef d'attelage avec leurs personnages équivoques.

Il trouva la fermière assise dolente devant le foyer, le dos tourné à la porte. Les réflexions de la fantasque femme étaient si absorbantes qu'elle ne l'entendit pas s'approcher.

— Baesin Annemie !...

A l'accent triste & sérieux de cette voix de Kees Doorik elle tressaillit & se tourna vers lui, une expression de contrariété passant sur sa figure tirée.

— Ah ! je vous croyais au champ ? Qu'y a-t-il encore ?

— Baesin, dit-il, depuis quelque temps j'ai cru remarquer que j'étais de trop dans cette maison. J'ai d'abord voulu me persuader à moi-même que mes yeux & mes oreilles me trompaient... Ce que vous venez de me dire ne me permet plus de douter... Vous m'en voulez, baesin Annemie ! Eh bien, je viens vous demander la permission de m'en aller,... tranquillement, sans querelle. Je perds le goût du pain que l'on mange à la Ferme-Blanche...

— A votre guise, mon garçon... J'entends rester maîtresse. Si vous ne supportez pas d'observation, cela ne marchera plus... Je ne vous arrête pas...

Elle avait prit un ton colère & impatient :

— Baesin Annemie ! dit Kees, je vous ai offensée un jour, pardonnez-moi ; j'avais rêvé... L'ami fidèle a pu s'oublier ; le domestique ne manqua jamais à ses devoirs. Le domestique méritait mieux de vous... Je partirai...

— Écoutez, Kees, fit-elle avec plus de douceur, remuée malgré elle, autant vous le dire une fois pour toutes... Oui, il vaut mieux vous en aller... J'ai deviné vos idées... vos yeux les trahissaient... Tout

cela était impossible, mon pauvre soukelaire !

— Vous-même, vous n'y avez jamais songé, Annemie ? interrogea-t-il, la gorge serrée.

Elle éclata de rire, d'un rire aigu & faux.

— Sa ! vous êtes donc plus malade que je le croyais ! Mais, innocent, on nous enverrait tous deux à Gheel...

Puis, s'attendrissant de nouveau, avec cette compassion superficielle dont jouent les femmes les moins pitoyables :

— Vous êtes un brave garçon... un fidèle, un bon aide... Tenez, ce que je vous disais tout à l'heure, c'était pour vous engager à partir. Ah ! si encore vous aviez un nom ; le nom de vos parents... peut-être !... Savez-vous qu'on a jasé sur notre compte ? Mon « bon nom » est atteint. Je ne vous accuse pas de cela ; mais, je mentirais en vous disant que je n'en ai pas souffert... Vous avez raison, il vaut mieux nous séparer. Quittez-moi ; quittez le village même. Och Kees ! faites cela par amour de moi... Songez à Nelis Cramp, votre bienfaiteur, ne troublez pas le repos de sa veuve !... Je ne vous chasse pas, vous comprenez, je vous donnerai de l'argent...

Elle pleurait en commençant, elle geignait maintenant ; ses paroles étaient celles d'une femme prudente qui a tout pesé, tout mûri, tout décidé. L'allusion aux bienfaits de Nelis Cramp arracha au naïf garçon sa dernière illusion.

— Oui, dit-il amèrement, vous avez été bons tous deux ! J'aurais tort de me plaindre et « je sortais de mes sens » en m'imaginant des choses... qui n'étaient pas. C'est bien fini... Adieu donc, baesin, je pars... Gardez votre argent... Vous ne me devez rien, pas vrai ? Moi je vous dois tout, & l'argent & l'affection. La place est libre. Un beau fils avec des écus et un nom de famille peut se présenter. Je vous le souhaite, baesin.

Il se roidissait & sortit sans trop chanceler. Elle le rappela, honteuse, mais il avait déjà gagné sa soupente au-dessus de l'étable. Là, hébété, chantant avec des hoquets d'ivrogne une chanson joyeuse de Peter, le ménétrier, il nouait dans une vieille pièce de cotonnade à carreaux ses pauvres nippes de paysan à gages, de pauvre diable, de soukelaire, comme elle l'appelait dédaigneusement, deux trois livres dépareillés, & ses économies, quatre cents francs au fond d'une chaussette de laine.

—

V

L'après-midi comme Wannes Andries stationnant dans la cour de la Ferme-Blanche discutait avec sa sœur la valeur de poules campinoises dont il voulait lui endosser trois couples, le nom de Kees Doorik fut prononcé par le Millédiue :

— Kees pourrait les chercher ce soir encore !

— Kees est parti ! dit résolument Annemie.

— Kees est parti ! répéta lentement le matois, puis il resta la bouche bée, avec une expression de surprise si comique que la fermière ne put s'empêcher de sourire quoique énervée & ayant le cœur à l'envers depuis le matin. A la ferme, personne n'avait appris encore le congé du premier valet ; Janneke lui-même l'ignorait.

— Cela vous étonne tant que cela ! reprit Annemie.

— Milledieux ! Vous avez été bien pressée... Le garçon avait des qualités ; on n'agit pas ainsi avec d'anciens serviteurs ; puis, on consulte ses amis...

— Ne m'avez-vous pas conseillé de me débarrasser du sujet ? Ma réputation courait des dangers, prétendiez-vous. Eh bien, alors ? J'ai profité de la première occasion ; nous avons eu des mots à propos de l'ouvrage. Il s'entêtait, je lui ai fait entendre que la porte était ouverte. Il a compris. Voilà qui est bien fini !

— En attendant vous vous trouvez sans maître-valet ?

— Oh ! Pas pour longtemps. J'ai quelqu'un en vue !

Le Millédiue n'en pouvait croire ses oreilles recroquevillées. Non-seulement on chassait les valets sans l'avertir, mais on en embauchait de nouveaux sans le consulter davantage. C'était une rébellion ouverte contre sa tutelle !

Et il n'était pas à bout de surprises :

— Et cette personne que vous avez en vue, peut-on savoir son nom ?

— Sans doute ; vous la connaissez : Jurgen Faas de Beirendrecht.

Elle le nomma sans trembler, même avec insistance.

— Jurgen Faas ! Mais, c'est impossible ! s'exclama Wannes en agitant ses longs bras au-dessus de son chef blême. Autant valait garder l'autre, un simple qui ne vous compromettait que dans les radotages des vieilles ; tandis que ce capon ci...

— Me perdra effectivement ! voulez-vous dire... Vraiment, frère chéri, je dois entendre de jolies choses de votre part... Écoutez, que je vous ouvre à mon tour ma pensée... Je suis fatiguée d'être traitée comme une petite fille. Sur vos suggestions je viens de renvoyer cet « enfant du pauvre », votre bête noire d'hier & votre toquade d'à présent... Qu'arrive-t-il ? Au lieu de me féliciter, vous me regardez comme si je portais la tête des petits géants de l'ommegang de Borgerhout... Puis, ce sont des grossièretés. Grand merci !... Dorénavant j'en ferai à ma guise.

— Annemie ! Malheureuse ! balbutia le tuteur tout pantois, vous entendrez raison avant que ce dissipateur mette le pied ici. En quoi ce fainéant de Beirendrecht vous touche-t-il ? Choisir pareil vaurien quand tant de travailleurs manquent de pain !

Vous voulez donc vous ruiner !... Non, il ne franchira pas ce seuil, j'en réponds...

— Et moi je vous dis qu'il viendra ; & dès demain... Au besoin j'irais même le chercher... Ne m'avait-il pas offert ses services le soir de notre dernière promenade à Putte !

— Innocente ! qui prenez au sérieux les bourdes de ce moqueur !

— Et j'ai raison. D'ailleurs, il faut qu'il vienne... absolument... Entendez-vous !

Ces paroles étaient prononcées avec tant d'âpre énergie que le Millédiue, ébaubi, recula de deux pas et n'ajouta plus un mot.

Quinze jours après, à la profonde surprise de tout le pays, ce réjoui de Jurgen Faas entrait comme valet de confiance à la Ferme-Blanche.

Quant à Kees, dès le lendemain de son départ de chez Annemie, il avait pris du service chez Lamme Servyn, notable fermier des Trois-Sentiers.

Et Wannes Andries convaincu que ses lamentations pas plus que ses menaces ne produiraient d'effet sur sa folle de sœur, feignit d'accepter la situation nouvelle, mais ruminait, en attendant, des projets hardis pour en finir d'un seul coup avec ces domestiques de mine avenante, capables de souffler aux petits Millédiue les écus du vieux Nelis Cramp.

—

LIVRE TROISIÈME

—

LES GANSRYDERS

I

Janneke n'avait qu'une grande ambition : celle d'atteindre sa dix-huitième année & d'entrer alors dans la confrérie joyeuse des *Gansryders* ou des « chevaliers de l'oie » de Dinghelaar.

En attendant, il assistait chaque hiver avec une âpre curiosité à l'ordonnance & aux péripéties de la course.

Le dimanche avant la Mi-Carême, le grand jour, il savait que cette fois les cavaliers seraient à une vingtaine. Il les citait à qui l'interrogeait, sans en omettre aucun, en commençant par les notabilités : Tist Sap, le fils du bourgmestre ; Kris Potter, de la brasserie la « Feuille de Trèfle », Boud Arrewyn, l'aîné de l'échevin, entrepreneur ; Stan Lieter, le neveu du secrétaire ; Chiel Daenens, le « batteur

de cuivre » ; Hein Vlogel, le meunier ; Rob Maes, de la ferme des « Bouleaux d'argent » ; Guile Servyn, de celle des « Trois-Sentiers » ; Pier Vandrom, de celle de « la Tremblaie » ; Dolf & Roel Gouda, les jumeaux du menuisier ; Jas Kalf, le boucher juif. Il ajoutait à l'énumération de ces cochets issus de coqs importants, Jurgen Faas de Beirendrecht, « notre Jurrie », le Jurg de la Ferme-Blanche. Puis il nommait les personnages secondaires : Manus & Stoffel Maus, les domestiques du bourgmestre ; Huib Coryn, le vacher de la « Tremblaie » ; Rik, Huig & Sus Dras, les trois aide-maçons de l'entrepreneur Arrewyn ; et enfin, le vingtième, Louw Zanders, dit Sipido, le fossoyeur.

Janneke racontait qu'ils étaient partis de compagnie le matin afin d'habituer leurs gros chevaux de trait au poids de la somme humaine. Ils retourneraient le soir avec l'oie achetée chez un laitier de Wyneghem, car on n'élève pas ce volatile en Polder.

Le samedi suivant, veille de la course, au carrefour devant la maison communale, il voyait comment Dolf & Roel Gouda, plantaient dans le sol deux poteaux auxquels ils fixaient une corde assez lâche pour que le Gansryder, passant au trot en dessous, pût saisir en étendant le bras la tête de l'oie suspendue par les pattes.

La dernière nuit, Janneke dormait à peine. Debout avant le chant du coq il courait sur la place.

Au coup de huit heures, les cavaliers débouchaient des routes & des chemins de desserte, dansant lourdement en selle, mais crânes, donnant aux gamins ameutés & aux femmes matineuses le spectacle d'un galop d'entraînement.

La chabraque, les brides, le frontal, les oreillères & jusqu'à la queue des montures, les coiffures et les vestes neuves des écuyers, leurs vêtements des Pâques dernières, étaient ornés de galons d'or, de coques de rubans voyants, de franges, de plumes ou de panaches en papier découpé.

Tist Sap, le roi de l'année précédente, celui qui avait décollé la volaille, portait la nouvelle condamnée attachée à l'arçon. La piteuse bestiole, étourdie mais vive encore, essayait à chaque réaction du cheval, de battre des ailes, tordionnait du cou, cacardait & son œil rond, bonasse, se dilatait ou se fermait dans les affres d'une lente agonie, dont les phases atroces ne faisaient que commencer.

Aux côtés du roi caracolaient Kris Potter le capitaine & Pier Vandrom le héraut ou lieutenant mariant les appels stridents de son cornet de cuivre à la fanfare rauque de la bête. Tous les « garçons de plaisir », fils de fermiers affourchés à la genette sur leurs larges « hollandais », valets courant pour l'honneur des maîtres, formaient le cortège deux par deux.

Mais aucun cheval ne valait Kouss, l'entier mo-

reau de la tante Cramp, sur lequel le gros Jurgen, épanoui comme un tournesol, faisait assez conquérante figure.

Avant la course, les éveillés « cadets » de Dinghelaar devaient se montrer aux amies & aux camarades des villages d'alentour, le long des digues du Polder ou dans les dunes campinoises. Leur promenade, coupée de haltes fréquentes aux coins recommandables, durerait trois heures. Et sûrs de se rafraîchir la gorge ils entonnaient à tue-tête de leurs voix étranglées & traînantes, en se dandinant pour marquer le rhythme, — la ballade des Gandsryders, des joyeux chevaliers de l'oie :

« Sa ! les amis, qu'on se réunisse pour ne plus se quitter.

« Il s'agit de courre l'oie. Le bon moyen de dilater nos jeunes cœurs, de les ouvrir à la bombance et au plaisir. Hi ! hi !

« Voyez, comme elle balance gentîment, la petite oie ! Comme elle s'étire au milieu d'une « charmante » corde ! Chevauchons, en attendant, comme de riches compères. Le roi ouvre la marche avec son capitaine & son lieutenant. Amis buvons le vin doux comme du miel ; c'est seulement après que nous serons gaillards !

« A toi, bon trompette, de sonner ta joyeuse fanfare ! Jeunes hommes, apprêtons-nous à honorer la

bière qu'on pompe. Notre roi nous accompagne : la boisson ne manquera pas. Donc, aux verres !

« A toi, docteur malin, de traiter notre monarque. Ouvre ton livre, docteur des bons vivants ! Lis sans crainte : « Il guérira comme vous le voyez, mais sa maladie est la santé ! » Heisah !

« Y a-t-il encore des garçons de notre bord, artisans ou paysans, qu'ils se présentent ! Libre à chacun de s'engager dans la ghilde dégourdie. Les chevaux ne manqueront pas ; je m'en porte garant. Oh ! oh !

« Et quels chevaux ! Sont-ils gentîment attifés ? Se parent-ils assez volontiers de rubans, les mignons ! Et nos chapeaux, à nous, chargés de plumes, qu'en dites-vous, bonnes gens ? Cela ne mérite-t-il pas un coup-d'œil ? Ah ! ah !

« Et chevauchant, cavalcadant par les routes, nous arriverons droit aux *Trois-Tilleuls*. Craignons seulement de ne plus quitter la cordiale enseigne ! Prends garde, camarade, car la boisson y est délectable !

« Nous passerons aussi par le coin du Puy, par la Carte, & la Montagne-aux-Cigales, les Coins d'Argent & des Barbouilleurs, sans oublier les chapelles achalandées de la chaussée large & le pèlerinage au bois de Putte. Mais Dinghelaar est la dernière station. Ah ! ah !

« Lorsque nous rentrerons à Dinghelaar, ils se

trouveront là-bas, les amis, pour nous accueillir, la pinte à la main. Jubilerons-nous assez, dites? De loin nous entendons déjà pleurer la petite bête! Oui, ma mie, nous voici de retour. Montés sur nos coursiers, de vrais lions, nous arrivons de Tord-le-Cou! Hou, hou!

« Et si l'un de nous culbute, l'entrain calmera sa peine. Il remonte à cheval & rentre dans nos rangs. Houpsa! Mais si parmi nous il est des poltrons, pour une ou deux tonnes nous les libèrerons. En attendant crions : « Hourrah! notre capitaine! »

« Attention! Quiconque arrache la tête à cette bestiole, celui-là recevra la couronne. Et, sur son chapeau se lira en lettres d'or qu'il est bien le roi de toute notre compagnie. Hi! hie!...

« Et nous le couronnerons, notre roi, d'un bandeau d'or le plus fin! A boire! Au prochain roi! Les dragons se gorgent indifféremment de rhum & de bière!

« A toi, serviable échanson, de décupler ton courage! Aux pompes, vaillant garçon! Tes bénéfices n'appauvriront personne! Et ceux qui ont confiance en toi sont des braves!

« Et vous, filles, soyez contentes. Oyez comme les francs gars de Dinghelaar vont courre l'oie. Surtout ne vous éloignez pas. Vous le savez : cavaliers aiment la danse! Graissez vos jambes rondes pour les déraidir. Mais en attendant buvez un coup à nos

verres, & répétez avec nous que Suske Dras est notre bedeau! Allo! »

Leur colonne décroissait dans l'air gris de mars. Les dernières strophes de la ballade se perdaient, avec les battues, derrière l'église & le cimetière qu'ils tournaient pour gagner la rase campagne. Avant d'abandonner le territoire de la paroisse ils acquittaient un péage, les altérés chanteurs, à l'estaminet de la veuve de Neefs le barrager; et, du carrefour de Dinghelaar, on les entendait encore clamer :

« Jeunes hommes apprêtons-nous à honorer la bière qu'on pompe... Notre roi nous accompagne... La boisson ne manquera pas... Donc, aux verres!... »

Jusqu'au moment de leur retour Dinghelaar recevait de leurs nouvelles par les paysans qu'ils croisaient aux étapes successives. Vers les neuf heures ils trinquaient à Stabroeck chez le sacristain Cose Kalpan & devant le presbytère Boud Arrewyn avait vidé les étriers, mais sans se faire aucun mal. A Putte, des gens du « hollandais » leur cherchèrent noise à propos de l'oie & les traitèrent de « mutins ». Pourtant le conflit fut évité; les « têtes de fromage », devant l'attitude déterminée des nôtres, repassaient leurs frontières. Dans la rue de Cappellen les retinrent longtemps les joues potelées de Liske, du cantonnier Camiel, & aussi les cent pintes dont les régala un

généreux étranger pendant qu'il se faisait chanter leur ballade.

Et lorsqu'ils traversaient bourgades ou hameaux les vieilles collaient le nez à la vitre & les jeunes filles, accourues sur le pas des portes, qui reconnaissaient dans le nombre leurs danseurs des kermesses de l'été dernier, leur souriaient & disaient : « Ce sont ceux de Dinghelaar ! »

Et ainsi jusqu'à onze heures & demie.

Alors, sur la route de Cappellen à Dinghelaar, dans la direction opposée à celle de leur départ, leur chevauchée réapparaissait. On les comptait en les nommant ; pas un ne manquait à l'appel.

Kees Doorik qui s'était mêlé aux envieux fut déçu dans son espoir : Kouss n'avait pas cassé les côtes à son cavalier novice. Et, pour montrer qu'il était bien vivant Jurgen, le seul qui eût encore de la voix, détonnait :

« Car Dinghelaar est la dernière station, Ah ! ah ! De loin nous entendons déjà pleurer la petite bête. Nous arrivons le Tord-le-Cou. Hou ! hou ! »

Cependant Suske Dras, le *knaap* ou bedeau, mettait pied à terre & s'approchant humblement de Tist Sap il lui demandait l'autorisation de procéder au concours. Le roi daignait consentir.

Alors Sus détachant la patiente de la selle

royale courait la lier par les pattes, au milieu de la corde, entre les deux poteaux.

Et aux appels du cornet de Pier Vandrom, les gars se rangeaient au commencement de la piste.

Ils partaient, à un nouveau coup de langue, dans l'ordre de leur importance, piquant des deux. Hou! hou! Le vent s'engouffrant dans leurs oreilles rouges.

Au moment de passer sous la corde, ils se tenaient debout sur les étriers, ramenant les rênes d'une main, — les novices s'accrochant à la crinière pour ne pas perdre l'équilibre, — ils empoignaient de l'autre le cou de l'oie pantelante & lui imprimaient une courte & nerveuse secousse, comme un visiteur impatient agiterait un cordon de sonnette.

L'oiseau arraché à sa léthargie se démenait dans des soubresauts grotesques & crécellait de douleur.

Les vingt cavaliers procédaient chacun de la même façon, & après Suske Dras le bedeau, dernier de la bande, le défilé reçommençait avec le roi Tist Sap, & ainsi de suite, deux fois, dix fois, trente fois. Si bien qu'on ne comptait plus les passes.

Aux premiers tours, aussitôt lâchée par la main du Gansryder, la bête rentrait spontanément sa tête dans sa poitrine; ainsi se détend un ressort. Mais, inutile pour la victime de se pelotonner : la main du cavalier suivant dénichait la tête peureuse du fond de son mollet refuge de plumes. Le col dépenaillé, meurtri, disloqué, se contractait chaque fois plus len-

tement. Il en venait à balloter, flasque, inerte, sans plus essayer de se soustraire aux atteintes de ces maroufles.

Cependant, qu'un temps d'arrêt fut accordé par les falots à leurs chevaux ayant besoin de souffler, la suppliciée prenant cette courte trêve pour une grâce entière, ramenait à elle, lentement, péniblement, sa tête à demi broyée. Mais déjà les poignes calleuses des drilles retournaient à leur impitoyable besogne.

Et du sang continuait de pleuvoir & des plumes de neiger sur les gamins massés au pied du gibet, le nez en l'air, ouvrant de grands yeux, la bouche béante.

Des fois, on croyait la suppliciée endormie pour de bon. On avait compté des minutes, sur le cadran du clocher, depuis sa dernière convulsion. Enfin! faisaient quelques spectatrices apitoyées; déjà! grommelait Janneke, formant avec les autres petits Millédiue un groupe d'amateurs qui ne bronchait pas.

Ce n'était pourtant qu'une alerte. La bête tombait en coma. Brusquement, un nouveau spasme agitait le corps estrapadé.

Janneke se trémoussait :

— Hardi ! au suivant !

Le suivant était cette brute de Hein Vlogel le meunier. « Pas si fort, Hein ! » voulut lui crier le jeune Andries. Mais, trop tard.

Couïc ! Cette fois la martyre eut un dernier à coup ; elle ne bougea plus. Avait-elle eu la vie rude cette mâtine-là !

La partie ne cessait pas encore. Il s'agissait de décoller la dépouille. Le jeu devenait monotone pour beaucoup & ils allaient attendre aux *Trois-Tilleuls* le résultat final. L'incertitude ne durait pas. Tout à coup des « hourrahs ! » faisaient refluer les buveurs au dehors du cabaret.

D'un coup sec, les jugulaires & les carotides venaient de se rompre; la tête informe restait dans la main du vainqueur. Celui-ci, exultant, le bras levé, montrait son trophée rouge. Une fanfare de Pier Vandrom proclamait le nouveau roi. C'était Jurgen Faas.

Janneke, rivé sur place, les mains dans les poches, n'avait pas perdu un moment de cette longue exécution. Il humait l'odeur du sang abominablement douce, se grisait à cet acharnement des lourds compagnons sur cette victime chétive, prenait plaisir à la destruction graduelle de cette vie inférieure, mais tenace.

Ce réjoui de Jurgen mettant fin à la joute, Janneke lâcha un juron de dépit. Il se consola pourtant en songeant que dans deux ans la tante Mie lui prêterait le gros étalon moreau & qu'il gagnerait à son tour la course ; seulement, il se promettait bien de ne pas la gagner trop vite.

Mis en belle humeur par cette perspective, le jeune Millédieu se dirigeait, sifflotant & sautillant, vers le cercle qui s'était formé autour de Jurgen, lorsqu'il avisa Kees Doorik, immobile, adossé au mur des *Trois-Tilleuls*.

Kees Doorik avait assisté cette fois au supplice de l'oie avec un intérêt plus cruel encore que le malfaisant gamin. A plusieurs reprises il avait refusé de s'enrôler dans la confrérie des Gansryders, ne dissimulant pas devant ceux qui l'invitaient, sa répulsion pour ce carnaval stupide & barbare. Aujourd'hui, la jalousie & la haine l'empêchaient de compatir, ainsi qu'auparavant, au sort de l'oie immolée, une déshéritée comme lui. Au contraire, il aurait voulu prendre sa part de la tuerie. Cela lui revenait de monter Kouss, et avec cette vaillante bête il eût plus proprement que ce bonasse intrus de Beirendrecht, décapité la volaille. Kouss le connaissait mieux que ce présomptueux poldérien. Kees t'avait-il soigné, hé noiraud ? Le domestique se rappelait ces soirs au temps des labours où après avoir retourné toute la journée la terre près de l'Escaut, on remisait chez l'éclusier la charrue ou la herse pour épargner au brave Kouss la peine de convoyer le lourd ustensile à vide jusqu'au logis, par les chemins vicinaux, & de le charrier le lendemain au même endroit. Kouss, sensible à ces égards de la part de son compagnon d'attelage, le payait en remplissant ces soirs-là, l'office d'un

cheval de selle & galopait d'une traite vers le chantier de la Ferme-Blanche. Mais Kouss avait sans doute oublié cet heureux temps, sinon comment pouvait-il tolérer sur son dos cet étranger, ce spoliateur ?

Kees s'imaginait, à un moment donné, que c'était lui qui montait la fringante bête et, à la fin de la partie, que c'était encore lui qu'on acclamait. Seulement, au lieu d'une tête d'oie, il brandissait le chef veule & poupard de Jurgen, ses doigts s'agriffaient dans la maudite tignasse de lin & il aspergeait la foule du sang débagoulé par les artères de son ennemi ; il aspergeait triomphant, sans craindre plus que le gros Jurgen Faas de salir les lustrés habits des Pâques !

Janneke réveilla le somnambule d'une tape sur l'épaule & lui souffla dans l'oreille :

— Bien joué, n'est-ce pas? C'est tante Mie qui sera fière de la victoire de notre Jurgen. Tenez, la voilà qui arrive pour lui souhaiter *proficiat*... Il a le sac aujourd'hui, il paie tout : le manger & le boire. N'importe, j'aurais préféré pour roi des Gansryders de Dinghelaar, un ancien habitant de la paroisse, toi, par exemple. Jurgen Faas est encore un étranger. Comment « l'avez-vous » chez Lamme Servyn ? Moins d'ouvrage & plus de pain peut-être qu'à la Withœf, hé ?

Kees, importuné, fit un geste d'impatience. Jan-

neke se sauva, mais, à quelques pas, il lui cria de son aigre fausset :

— Ce soir, on dansera à la *Corneille*. Le bourgmestre le permet. Tante Mie viendra...

— Va-t-en avec la foudre ! gronda Kees en faisant mine de ramasser une pierre.

Pendant ce colloque les cavaliers entouraient le vainqueur, agitaient leurs panaches, & reprenaient dans la ballade le couplet de circonstance :

« Notre roi nous accompagne : la boisson ne manquera pas...

« Et nous le couronnerons, notre roi, d'un bandeau d'or le plus fin. A boire ! Heisa ! »

D'autres criaient : « Vive Jurrie ! Vivat à Jurg ! »

Le poldérien, tout glorieux, étendit sa main sanglante ; on fit silence.

— Amis, clama-t-il, je vous accorde un quart d'heure pour rentrer les petits chevaux ; après quoi, chacun se rendra à la *Corneille* où le roi vous attend la fourchette & le verre en main !

— Bravo ! Hourrah ! gueulèrent les dix-neuf sujets du nouveau monarque. « C'est accepté ! » & se débandant, tous tournèrent bride vers leurs écuries.

—

II

Il y eut une longue accalmie dans le village.

Sur la place la corde du gibet de l'oie balançait légèrement au vent humide qui achevait de disperser les plumes & le duvet ensanglantés arrachés à la bête. L'heure du midi appelait les buveurs vers leurs foyers d'où montaient en tirebouchonnant les fumées bleuâtres. La soupe attendait Kees chez Lamme Servyn, son nouveau maître ; mais il n'avait pas faim et, au lieu de se diriger vers les Trois Sentiers, près de l'église, il tourna le dos au village & s'engagea dans les champs.

La plaine s'étendait morne, bornée à l'ouest par le remblai de la digue. Les soles gavées d'engrais fumaient sous les morsures des labours. Elles étaient séparées par des fossés, des sentes plantées de peupliers & d'aulnes où s'accrochaient comme des ouates les flocons de brume flottante. Les hochequeues se pourchassaient déjà parmi les haies en travail. Une

vague douceur se répandait dans l'air, une tiédeur moite qui appelait le sang à fleur de peau, causait des éblouissements, chatouillait les narines comme la mousse d'une bière frais tirée. Kees éprouvait plus que jamais ce flou des fièvres accompagnant les transitions des saisons. Les regards du jeune homme erraient machinalement sur l'étendue. Il se disait que bientôt le seigle & l'épautre pousseraient. Les verrait-il lever cette année dans les emblavures autour de la Withoef ?

Il s'attendrissait au souvenir des besognes d'antan.

Il se représentait ces jachères grasses dans lesquelles l'homme travaille presque constamment courbé, le pied pesant sur la bèche pour la faire pénétrer plus avant. Et c'était lui-même, qu'il revoyait piétinant l'alluvion qui adhère aux sabots, vêtu d'un pantalon aussi brun que le tuf, sans blouse, les bras de sa chemise de baie rouge sortant des emmanchures du gilet bis. Jurgen Faas qui le remplaçait possédait-il comme lui l'ouvrée du maître laboureur ?

Avec mars s'ouvre l'époque des semis de pois et de féveroles. Kees n'avait point son pareil pour planter les perches & démolir les couches usées au moment opportun.

Et, enjambant les mois de printemps & le commencement de l'été, la pensée de Kees se reportait à la période des récoltes. Là-bas, dans le Polder, aux ardeurs du midi, on s'étendait sur le dos, les

jambes en compas, avec le champ moissonné pour matelas, la meule parfumée pour oreiller. Combien il méritait largement cette sieste ! Comme il travaillait après la trêve nécessaire ! Qui pourrait dire le nombre de faucilles ébréchées par lui, & combien de fois ses pouces pelés par la tâche avaient dû faire peau neuve. Non, Jurgen Faas qu'il distançait par son ouvrée, resterait tout à fait en arrière de son redan & de son andain ! Jamais ce balourd n'abattrait autant d'arpents de blé que lui !

Et il revenait à la femme. Pourquoi avait-elle troublé cette vie obscure & utile ? La campagne suffisait à Kees ; Annemie avait rompu l'harmonie entre le simple cultivateur & la glèbe cultivée, sa première maîtresse. La nature prolifique dédaignée pour cette créature sans entrailles, se vengeait. Elle se dérobait à ses revenez-y, c'est près d'elle seule qu'il aurait pu se retremper. Aussi maintenant la mort lui serait meilleure que la vie.

Les jappements d'un chien tirèrent Kees de sa songerie désolante. Il se trouvait dans la cour de la Ferme-Blanche, devant la niche de Spits. Le fidèle reconnaissant l'ancien valet, tirait furieusement sur sa chaîne pour lui faire accueil. Un couple de pigeons roucoulaient au faîte du toit. Une poule, prisonnière dans sa mue d'osier, appelait à elle ses poussins pépiants & ahuris.

Kees marcha vers les étables ; la porte étant fer-

mée il cogna. Un hennissement familier lui répondit. Kouss reniflait l'odeur du cher camarade à travers la brique & la planche. Et les ruminants réveillés mêlaient leurs voix graves à celles des deux bêtes préférées. Kees éprouvant pour le quart d'heure plus de douleur que de haine, flatta longuement de la main le bon Spits.

L'habitation même dormait abandonnée. L'heure des vêpres venait de tinter au clocher, là-bas. La baesin & Paulke assistaient sans doute à l'office. Alors, remué jusque dans les moëlles, devant ces murs où s'étaient écoulés dix années de sa vie, il éprouva le désir de revoir sur-le-champ celle qui l'avait étrangé pour toujours de ce toit qui l'abritait avant elle. Il embrassa dans un long regard noyé l'ensemble de la ferme & rentra délibérément dans le village. Il se proposait de marcher à la rencontre de la baesin & de lui dire un dernier adieu ; puis, il partirait loin de Dinghelaar, comme elle le lui avait conseillé.

Le soir tombait.

En passant devant la *Corneille*, dont les vitres venaient de s'illuminer, il entendit les rires & les cris des Gansryders, que couvraient les éclats de voix de Jurgen Faas. Il n'en fallait pas davantage pour que toute sa résolution l'abandonnât & que les idées de vengeance reprissent le dessus. Il pénétra dans l'estaminet.

Attablés depuis le midi, les vingt gaillards n'avaient cessé de bâfrer & de godailler. Ils avaient englouti d'imposantes platées de carbonades aux oignons, de saucisses aux choux verts, sans omettre l'oie, un peu maigre, un peu coriace à cause du supplice, mais très passable avec son accompagnement de bardes & de compote aux corinthes.

Jurgen payait largement sa couronne en papier doré. Il prenait un ton autoritaire pour commander la bière, lançait des bordées de jurons & son poing tombant sur la table poisseuse faisait tintinabuler les demi-litres à peine remplis aussitôt vidés.

Les Gansryders trinquaient, tiraient d'opaques bouffées de leurs brûle-gueule, se trémoussaient, jubilaient aux sorties tonitruantes de leur monarque.

Fatigué de la pipe, le prodigue demanda des cigares. La caisse circula & tous voulurent y puiser à la fois. Les doigts de Huib le vacher rencontrèrent le fond de la boîte, & il protesta, réclamant sa part que Hein Vlogel avait volée. Alors, tous tombèrent sur le meunier & le fouillèrent, non sans le pincer. Hein protestait en ricanant. Il finit par restituer deux cigares à Huib de la « Tremblaie ».

Cette contestation avait fait sortir les « garçons » de leur torpeur de ruminants.

— Spel ! Musique ! Spel ! cria Jurgen Faas.

Les musiciens, trois utilités de la fanfare *Amicitia*, un trombone, un piston & un bugle, n'attendaient que

cet ordre du roi. Ils se juchèrent avec leurs chaises et leurs pupitres, sur une table poussée dans un coin, entre la fenêtre & la cheminée.

— Hardie ! clama Jurgen.

On débarrassa la place au milieu. Et, sans préluder, les cuivres ronflèrent poumptata, poumptata, marquant un mouvement de valse. Jurgen le Blanc se déhanchant, donna un coup de poing dans le fond de sa casquette afin d'en élever l'échafaudage, la coiffa sur l'oreille, se tapa la cuisse, et, le cigare au coin des lèvres, les mains en avant, il sautilla vers cette nabote de Siska avec laquelle il se mit à tournoyer.

Aussitôt ce rousseau de Chiel Daenens empoigna la mère qui s'obstinait à rester derrière le comptoir.

La valse en était à sa première moitié, lorsque ce furet de jeune Millédiue rapporta que la tante Cramp rôdait à la porte avec Paulke & Lena Potter du brasseur.

— Qu'on les amène ! Baesin Annemie doit une danse au roi ! s'écria Guile Servyn, fils du nouveau maître de Kees, un adolescent joufflu découplé comme un homme fait.

Les frères Dras, exécuteurs des ordres de Jurgen, coururent arrêter les curieuses qui se laissèrent entraîner sans trop de grimaces. On les acclama.

La valse interrompue recommença. Jurgen enlaçait la taille d'Annemie.

— Non; une polka! Cela fatigue moins! dit la fermière, et, rougissante, elle appuya la tête contre l'épaule carrée du pitaud. La confidence qu'elle lui murmura tout bas, à l'oreille, mit sur la face de pleine lune de Jurgen une expression mêlée de confusion & de fatuité.

— Ah bah! Ce que vous me racontez là! fit-il avec tout plein d'intentions dans sa voix de rogomme et dans ses œillades langoureuses, tandis qu'il se passait complaisamment la main sous le menton imberbe.

Puis, retournant à son rôle, il interpella les musiciens qui reprenaient la valse :

— Une polka, sacrément! Une polka, *poddoujè!*

Le trio obéit, mais le bugle, un novice intimidé par les jurons du braillard, s'embrouillait, perdait le souffle & la mesure.

Kees Doorik s'approcha du poussif & lui prit l'instrument des mains.

— Donne : l'argent restera pour toi! dit-il afin de décider le croque-notes.

Il emboucha le bugle :

— Attention... Assa!

Cette fois les accords éclatèrent francs de rhythme, nerveux & timbrés.

Kees, avec son autorité de soliste de l'*Amicitia,* battait du pied, disciplinait rageusement ses accolytes.

— Bravo, Kees! lança sur un ton protecteur ce

damné Jurgen, qui fringuait aussi bien que le lui permettait sa charge de vivres & de liquide.

Maintenant, tout le monde se mettait en branle. Gil Vandrom dansait avec Lena, Huib Coryn faisait sauter Paulke, la Siska avait passé des bras du roi dans ceux de son amoureux, Sus, le cadet des trois Dras de chez Arrewyn, un gâcheur de maçon déjà très avancé dans son intimité; quant à Chiel Daenens il s'acharnait à rouler l'énorme baesin de la *Corneille.*

D'autres, parmi les plus avisés des Gansryders, Boud Arrewyn, Stan Lieter & Guile Servyn avaient réquisitionné des filles du voisinage. Enfin, quelques-uns, les gamins, dansaient entre eux. Dolf Gouda avec Rein son jumeau, Jas Kalf avec Louwe Zanders, Janneke Andries avec ce fou de Hein Vlogel.

Cette dernière paire de drôles dans laquelle le petit Millédiue représentait la femme, faisait l'admiration des buveurs abrutis. Parfois, ils se détachaient, exécutaient des cavalier seul, levant haut la jambe, arquant les bras ; se provoquaient avec des gestes canailles jusqu'au moment où ils s'accolaient pour pirouetter furieusement sur place, la casquette tombant dans le cou, en se regardant dans le blanc des yeux.

Les talons grinçaient sur le sable du plancher humide de crachats & de fonds de verres. Les jupons ballonaient, les blouses s'enflaient, les chausses & les corsages bridaient, & il s'échappait de ce remous des

odeurs vagues de graillon, de jambon rance & de faguenas.

Les cinq sens de la Boule-Crollée n'étaient pénétrés que de l'action de la baesin & du Jurrie.

La fermière prenait goût à cette polka furieuse et se prêtait à l'étreinte peu dissimulée du blond Jurgen. Pour être plus à l'aise il s'était dépouillé de ses beaux habits du matin, avait endossé le sarrau, et ne gardait des insignes royaux que sa couronne de carton doré! Celle-ci, passée autour de sa casquette, finit par le gêner & il la jeta dans un coin.

En dansant, les yeux de la baesin brillaient de ce feu qui avait affolé Kees; ceux de Jurgen nageaient stupides; il y avait encore du désir chez elle & chez lui presque de l'assouvissement. Elle était rose comme les « belles fleurs » favorites du grand pommier de feu le pachter Nelis Cramp, avec des flammes aux pommettes & de la rosée aux lèvres; lui, exsangue comme un veau écorché, flageolait sur ses poteaux et, à un moment donné, ce fut elle qui parut diriger cette tonne à bière, cette poche à tripes de Beirendrecht.

Kees semblait remplir le pavillon de son bugle des tempêtes grondant dans sa poitrine. Tudieu, quelles saccades, quel martelé de dissonnances! Il pressa le mouvement de la polka jusqu'à ce qu'elle se fut transformée graduellement en un galop sauvage qui acheva tous les danseurs & les rejeta, hommes et

femmes, inondés & haletants, au coin des tables, au bord des banquettes.

La soif était revenue & le Jurgen, la main au gousset, recommençait de payer de nouvelles lampées à ses sujets & à leurs danseuses. Il venait de changer son dernier écu de cinq francs.

— Partons, dit Annemie que ce gaspillage commençait à revolter & aussi un peu tourmentée par la présence de Kees : Allo, garçon, « y sommes-nous » ?

— Heu ! heu ! Quel soin la baesin Cramp prend de notre Jurgen ! dit Manus Maus, menacé de se voir enlever le généreux payeur. Et son frère Stoffel, aussi pané que lui, ricanait :

— Pas de ça, baesin ! Un peu de patience !

— La reine porterait-elle les culottes du roi ! ajoutait Chiel Daenens.

Affalé sur un banc, contre le mur, Jurgen repoussa la main que lui tendait la fermière intimidée par ces lazzis :

— Tout à l'heure ; meilleure de mon sang ! bredouillait-il. Notre lit ne s'enfuira pas !

Elle n'eut garde d'insister en présence du rire formidable qui accueillit cette réplique édifiante et, ayant aperçu son finaud de frère, le Millédiue l'air aussi goguenard que les autres elle lui proposa de le reconduire à la Withœf, ce que Wannes accepta. Si elle était sortie seule, Kees l'aurait suivie. Maintenant, il resta.

III

Le bugle remplacé par Kees reprit ses fonctions et les danses recommencèrent. Janneke, au courant des desseins paternels, abandonna deux gamins, qu'il était en train de soûler en leur faisant vider le fond des verres à la régalade, pour s'approcher de l'ancien domestique de la Ferme-Blanche.

Kees, cherchant l'ivresse avait bu coup sur coup plusieurs « drupels » d'un méchant genièvre additionné de poivre.

— Grande nouvelle, la Boule-Crollée ! bourdonna la mauvaise mouche. En voilà du frais ! Les bans de Jurgen Faas & de la tante Annemie seront publiés dimanche prochain, Oncle Jurgen ! Oncle Faas ! je

m'y prends à l'avance pour que la langue ne me fourche point plus tard.

D'abord, sur ses gardes, craignant un accès de rage chez le gars dolent, il se tenait debout devant lui & l'interpellait de loin ; puis, encouragé par l'inertie de Kees, il s'asseyait sur le même banc, se glissait toujours plus près, jusqu'à ce qu'il pût lui parler dans l'oreille. Le souffle du faux câlin montait directemeut au cerveau du désespéré. Le petit Millédiue s'était enhardi jusqu'à passer le bras autour du cou de Doorik, & ses chatteries, ses confidences, devenaient plus pressantes. Craignant que d'autres que sa dupe entendissent ses paroles perfides, il portait la main ouverte devant sa bouche. Ses regards furtifs cherchaient parfois à travers le nuage de fumée & d'exhalaisons, ce tonneau de Jurgen qui aurait pu s'approcher & entendre dans quels termes le vilain furet parlait à Kees de son futur oncle. Mais pour le quart d'heure Jurgen ne bougeait pas plus que Kees.

Les insinuations de cette vermine opéraient à l'envi. Elles paraissaient au valet congédié l'écho de ses propres pensées, & il goûtait un amer soulas à s'entendre répéter les raisonnements qu'il se tenait à lui-même pour justifier ses rancunes. Un grognement sourd, un sanglot dans la gorge, une contraction du visage, apprenaient fréquemment au Judas qu'il avait piqué l'enamouré à l'endroit endolori.

Il finit par le juger suffisamment monté contre Jurgen.

— Garde-toi bien, Keske ! De joyeux rêves, camarade !

Et il s'éclipsa, très amusé, à la recherche de l'ancien.

Les musiciens s'étaient tu, on ne dansait plus.

Les buveurs sortaient par bandes de trois ou quatre à la fois, les moins bondés soutenant les autres.

Il ne restait à la *Corneille* que Kees Doorik, Jurgen Faas, les Maus & les Dras, les plus altérés des Gansryders, se faisant un point d'honneur de ne pas abandonner leur roi. A ces parasites s'étaient joint quelques gosiers pavés du Coin-d'Argent l'habitacle des terrassiers & des canapsas.

L'ivresse était arrivée à sa période d'abattement et de mélancolie, Jurgen Faas s'attendrissait, mouillait ses paroles, fraternisait à la ronde. Il aperçut Kees, boudeur & renfrogné, et, en veine de générosité, marcha, titubant, vers son rival.

— Sanctus, le Crollé ! Tous amis, hé ? ânonna le poldérien en choquant son verre contre celui de Kees.

L'autre le repoussa & retira son demi-litre.

— Tiens-toi tranquille, dis-je. Garçon, garçon, fais en sorte que tu sois parti... C'est le meilleur conseil que je te donne... Il n'y a rien de commun entre nous.

Cependant, le Jurgen avait son idée fixe & répétait sur un ton de tendre reproche :

— Nous sommes des amis... Tous amis, pas vrai ?

— Va-t-en ! dit le Doorik en employant le mot le plus sonore & le plus méprisant du patois.

Jurgen s'obstina & s'assit à côté du jaloux, se collant contre lui, à peu près comme l'enveloppant Millédiue venait de le faire.

— Je ne t'ai jamais fait de mal ?

Et, sans remarquer le visage bouleversé de Doorik, le maladroit se mit à parler d'Annemie, de la Ferme-Blanche, de son prochain mariage. S'il avait remplacé Kees sur l'héritage de Nelis Cramp, c'était par un simple hasard. D'ailleurs, à preuve qu'il ne voulait que du bien à son camarade Kees, aussitôt devenu baes du patrimoine, son premier soin serait de reprendre la Boule-Crollée comme intendant. Il en donnait sa parole d'honneur.

Puis, il entra dans le détail de la future & du bien.

Il demandait des renseignements à Kees & le consultait sur l'économie de la borde :

— Hein, qu'en penses-tu ! Une gaillarde, hé ! Des écus, pas vrai ?...

Et il donnait du coude dans les côtes de son interlocuteur. A la fin, celui-ci n'y tint plus ; les paroles du gros poldérien étaient autant de bravades,

et il lui cria dans le visage :

— Tu ne comprends donc pas ? Je t'avais dit de ne pas me parler...

Il se contenait encore, sa nature foncièrement honnête résistait malgré tout à son éréthysme ; mais, à bout de force il se leva pour fuir, appréhendant des explications tragiques.

Jurgen, que cette retraite contrariait, le retint par la blouse.

— Lâche-moi ! cria Kees. Ne me touche plus !

— Ta main, alors ? fit l'autre plaintivement, ne voulant pas comprendre.

Kees répondit par un juron & sortit. Jurgen le rattrapa dans la rue :

— Je veux que nous soyons amis ! rabâchait-il.

— Ces fadaises continuent, oui ?... Nous sommes deux, Jurgen, & je te dis, crois-en mon avertissement : Ne me tente pas ! Tu joues un jeu dangereux, garçon, en ce moment... Tu ne sais pas combien il est dangereux ce jeu... Voici ton chemin, à gauche ; moi je continue. Dieu aie pitié de nous !

— J'irai où bon me semble ! répliqua le Gansryder.

Par une nouvelle manifestation de la boisson, il devenait hargneux & agressif à son tour :

— Je te suivrai. Me cherchés-tu querelle ? Dis le franchement alors ?... En effet, c'est comme si nous « devions peler un petit œuf ensemble ! »...

— A la bonne heure, Jurgen ! dit Kees avec un rire atroce, j'aime mieux t'entendre parler ainsi. Ces enfantillages n'étaient pas de saison. Montre que tu es un vrai « kerel »! Nous allons nous comprendre. Ah! tu veux régler, arrive alors...

Kees pressa le pas. Jurgen, qui l'avait lâché, marchait, à côté de lui, presque droit maintenant.

Ils entendirent s'ouvrir la porte de la *Corneille*. Sur le seuil, Rik Dras, se faisant un porte-voix de ses mains, les héla :

— Laoûla! hé les hommes! Jurgen, Jû û û...rie! Halli delidelô !

Ils étaient déjà trop loin pour qu'il put les apercevoir. Ils se gardèrent de répondre, & s'engagèrent à gauche, dans les champs écrasés d'opaques ténèbres que les feux des fermes ne piquaient plus. La nuit fermée régnait déjà depuis des heures. Un vent presque tiède, haletant comme une haleine, agitait les rideaux de trembles. Le terreau du Polder détrempé par les dernières pluies de l'hiver s'enfonçait sous les pas des marcheurs, tous deux muets à présent.

Ils arrivèrent au pied de la Digue.

— Si nous nous arrêtions ! dit Jurgen Faas.

— Comme tu veux !... dit Kees, & il reprit, cédant à une dernière bonne pensée : « Nous pourrions nous entendre peut-être... Tu sais qu'une grande injustice m'a été faite & que tu me menaces d'un tort plus grand encore. Jurgen Faas, Jurrie, sois

bon! Renonce à Mie Cramp! C'est moi qui te tendrai la main & me dirai ton ami... Aie pitié! Je l'aime!

— Pour qui me prends-tu, Keeske? Un franc garçon n'a qu'une parole : Je suis engagé. D'ailleurs, en quoi cette reculade avancerait-elle tes affaires?

— Tu le demandes! Mais c'est ma vie en ce monde, c'est mon salut dans l'autre que tu me rendrais!

— J'en suis fâché pour toi, camarade, mais elle ne t'aimait pas; la place était libre; j'en profitai, nondekeu!... Oh! la place est prise à présent, trop bien prise... Voyons, là, sérieusement, tu ne consentirais pas je pense à t'attribuer mes œuvres?...

Kees se prit la tête à deux mains, ne voyant plus rien, n'entendant qu'un grand fracas dans son cerveau démoli :

— Que dis-tu là, Jurgen Faas!... Répète, pour voir... J'ai mal compris, n'est-ce pas?

— As-tu vu, pauvre compagnon, comment elle me parlait à l'oreille avant la danse!... Ce qu'elle me disait, soukelaire! Rien qui te concernât, mon garçon... Tout simplement que je serai père...

— Oh non, Jurgen chéri!... Dis-moi, tu te vantes... C'est impossible!

— Trop réel au contraire; écoute plutôt... Il y a cinq mois nous nous sommes rencontrés à Putte, où vous nous avez perdus, Annemie & moi...

Resté seul avec elle & le diable me tentant je ne me suis pas contenté de la regarder... Voilà tout.

L'impitoyable fat éclata de rire avant de poursuivre :

— Attends quatre mois encore & tu verras... Ah ! le compte y est, à partir d'octobre... Quatre & cinq font neuf ou l'instituteur de Beirendrecht a menti... Tu peux le vérifier sur tes doigts.

Il se tenait les flancs, dépouillant toute contrainte, jubilant au souvenir de sa conquête.

Kees ne pouvait plus douter.

— Ah les cochons ! ah la sale chienne ! hurla-t-il. C'est donc vrai qu'elle l'aimait... Alors à nous deux... Toi, il faut que je te tue...

Et reculant de quelques pas, il prit son escousse pour fondre sur lui. L'autre, aux trois quarts dégrisé, avait eu le temps de se mettre en garde & d'un pochon décoché entre les deux yeux, il repoussa l'agresseur. Kees ne sentit rien, quoique les poings de son adversaire, noués comme des loupes de chêne, lui eussent enlevé toute une pelure de chair au front. Il revint à la charge.

Agile & nerveux, il avait tombé deux ans auparavant, dans ce Putte maudit, un lutteur de profession, un grand allemand aussi velu qu'un loup. S'il parvenait à saisir son adversaire à la taille, c'en serait fait du pataud.

Jurgen, lui, se fiait à sa pratique du pugilat pour

tenir le furieux en respect. Et en effet, deux ou trois attaques de Kees, qui tournait autour de lui, furent vigoureusement repoussées. Mais la vigilance du Poldérien se lassa, les feintes de ce brunet dégourdi le déconcertèrent & brusquement il se sentit étreint à bras le corps, enlevé du sol, puis couché sur le dos.

— God ver !... sacra-t-il en tombant ; & il n'acheva pas.

Kees touchait à son but, quoique le désespoir prêtât une agilité, des nerfs nouveaux au Gansryder. Terrassé, Jurrie se débattait comme jamais oie n'avait gigoté à la corde. Il cherchait à crever les yeux au signor, à le mordre, à le prendre aux cheveux, ou à introduire le genou entre ses jambes pour lui broyer le bas-ventre. Peine perdue, Kees tenait ferme & ne se laissait pas atteindre. Ils roulèrent plusieurs fois, l'un sur l'autre, entrelacés, rendant de l'écume, perdant du sang. A ce manège les forces de Jurgen s'épuisaient, pressé dans les bras broyeurs du Doorik, il haletait.

— Attends ! Maintenant ton affaire est faite, camarade ! disait le vainqueur. Le jeu de l'oie est fini... Tous les jeux sont finis, mon roitelet. Jeux d'amour & le reste... Nous arrivons de Tord-le-Cou. Hou ! hou !

Jurgen se sentit perdu. Il put arriver à la poche de son pantalon & en retirer son *lierenaar*, son inséparable jambette. Kees, devenu félin, lui avait accordé

à dessein cette facilité & il le désarma plus rapidement encore que l'autre s'était armé.

Ce fut la fin.

Il lui plongea le couteau dans le corps, retira l'arme, le frappa de nouveau. Il avait eu soin d'écarter les vêtements du malheureux au-dessus de la ceinture pour que la lame ne rencontrât pas de résistance. Au premier coup porté dans les reins, la victime supplia :

— Och Kees!... Ne le fais pas! Pitié? Ah maïe!..,

Kees n'écoutait plus. Il se tenait à califourchon sur ce vivant dont il était absolument maître. Il serrait les hanches de Jurgen entre ses genoux comme il eût serré le bon Kouss, le cheval moreau. D'une main il empoignait son ennemi à la gorge pour étouffer ses cris & de l'autre il lui labourait les flancs, en se servant de son couteau comme d'une houe dans la terre du Polder & en criant : « Harrè! Et vlan, et encore! »

Les gémissements du vaincu diminuaient. Pour le faire taire complètement, Kees lui enfonça une dernière fois son lierrois dans la nuque, comme on fait aux cochons sacrifiés. Tout râle cessa. Un flot de sang sortit par la bouche. Les membres se détendirent, rigides, refroidissant. Rien ne remua plus.

Kees resta vautré quelques instants sur cette masse presque vide de sang, qui avait été le jovial

Jurgen Faas. Puis, il se secoua ainsi qu'après une besogne fatigante. Gêné par sa blouse aussi imbibée que celle du cadavre, il s'en débarrassa & la jeta sur ce visage blanc comme une lune d'hiver dont les yeux devaient le fixer dans l'ombre. Laissant là cette dépouille piteuse dont il gagnait peur, il courut sans se retourner, tout d'une traite jusqu'à la Ferme-Blanche.

Spits gronda.

— Tout beau, Spits, c'est moi ! dit Kees à voix basse. Le chien rentra dans sa niche. Kees tira un seau d'eau du puits, se lava sommairement le visage et les mains. Il fredonnait entre ses dents qui claquaient :

« Nous arrivons de Tord-le-Cou, hou ! hou ! Entendez-vous pleurez la petite bête ! »

La porte de la grange était ouverte. « Le mauvais domestique ! » murmura-t-il en songeant à l'immolé. Il se laissa tomber comme une masse sur le foin odorant & dormit aussitôt à poings fermés.

Le coq chantait déjà.

Derrière le moulin de Zander Vlogel, vers Eeckeren, un ruban rose, lamé d'argent, soutachait le bas de l'horizon où allait apparaître le disque rouge du soleil.

—

IV

La baesin éreintée par la polka extravagante de la veille avait dormi comme une souche & ne se leva qu'au grand jour. Elle fut surprise en inspectant le chantier, la grange & l'étable de ne point rencontrer Jurgen Faas.

— Ho! hé! le Rik paresseux! cria-t-elle à plusieurs reprises. Elle grimpa l'échelle conduisant à la soupente où logeait le domestique.

— Jurrie! Jurgen! répétait-elle à mi-chemin de son ascension, un scrupule machinal l'arrêtant. Ne recevant pas de réponse elle monta encore :

— C'est la boisson! songeait-elle. Allô, la besogne n'ira pas aujourd'hui.

Arrivée au faîte, elle souleva la trappe, passa la tête au-dessus du plancher, appela.

Le lit vide n'avait pas même été défait. Les habits du Gansryder étaient jonchés ça & là.

— Où peut-il avoir dormi ? se demandait la jeune femme mortifiée & inquiète. Au bord d'un fossé ? Sous une table de la *Corneille ?*

Elle redescendit à reculons.

Au bas de l'échelle, en se retournant, elle reçut comme un grand coup dans la poitrine

Devant elle se trouvait Kees Doorik, la figure traversée d'éraflures sanguinolentes, des bouillonnements rouges & caillés dans les cheveux, en manches de veste, les pantalons déchirés trempés de boue. Il la regarda, croisant les bras, jouissant de sa stupeur.

— Vous ne reverrez plus le Poldérien ! dit-il.

Elle porta la main à son cœur, puis se cacha le visage dans son tablier bleu, défaillante, devinant l'affreuse vérité & ne trouvant rien à dire à l'assassin.

Cependant une rumeur s'élevait dans la campagne. Les exclamations se répercutaient d'un coin du village à l'autre. La nouvelle volait de porte en porte, ameutant les âmes. Janneke envoyé à Stabroeck, s'en revint de toute la vitesse de ses jambes, heureux d'être le premier à raconter l'affaire à la veuve Cramp.

Du plus loin que sa voix portât, il criait, déjà époumonné :

— Tante! Tante! Notre Jurgen a été *fait capot*. On l'a trouvé près du Bouleau-d'argent sur le champ de Rob Maes...

Il courut dans la maison, cherchant Annemie et continuant de glapir :

— On croit que c'est l'œuvre de Kees... Le vagabond n'est pas rentré cette nuit chez Lamme Servyn. Il est sorti de la *Corneille* à trois heures du matin avec notre Jurrie... Rik Dras de chez Arrewyn les a appelés; puis il est sorti pour les rattrapper, mais ils avaient disparu...

Enfin il pénétra dans l'étable.

A la vue de Kees il s'arrêta court, pris à la fois de terreur & d'allégresse, pouvant à peine en croire ses yeux.

— Eh bien ? Qu'attends-tu vermine ? C'est bien moi, Kees Doorik...

Janneke remis de son trouble, rebroussa jusqu'à la porte charretière et, les mains en entonnoir devant sa bouche, il appela :

— Hé! les hommes, par ici... Nous le tenons... Arrêtez! Meurtre! Et comme ils n'arrivaient pas assez vite il faisait de grands moulinets avec ses bras pour les talonner.

Quatre hommes accoururent, quatre des Gansryders du voisinage : Huib Coryn, Manus de chez le bourgmestre, Chiel Daenens & Hein Vlogel le fils du meunier. Eux aussi avaient dû cuver leur bière & le

bruit tragique les avait surpris au saut du lit.

Ils s'approchèrent de Kees. Janneke rassuré par ce renfort osa les suivre.

— Personne ne l'épousera ; elle ne sera plus à personne ! murmurait Kees impassible, ne montrant aucune envie de s'enfuir ou de résister.

Le garde champêtre Mile Pomp, déjà allumé par le genièvre, se présenta suivi du bourgmestre, le gros Flip Sap, l'air toujours hilare malgré lui, la bouche fendue jusqu'aux oreilles. Le magistrat & le garde discutaient pour savoir où l'on conduirait le criminel en attendant la gendarmerie & le parquet. Le garde faisait valoir qu'à la maison communale il serait facile de diriger le procès-verbal.

— Mais... mais... qui pourrait croire cela de ce garçon !... soupirait Flip en cherchant sa respiration.

Entre temps la foule avait envahi l'aire de la Withoef, la marmaille du village se faufilait jusque dans l'étable, on se bousculait pour apercevoir ce monstre de Kees inspirant autant de curiosité que d'horreur.

Le petit Millédiue s'amusait mieux encore qu'à la course de la veille. Un sang autrement précieux que celui de la volaille donnait cette effrayante teinte de rouille aux chausses brunes du valet. Et, ricanant, il témoignait à ce saigneur de Kees une sollicitude ironique :

— Dis donc, la Boule-Crollée, mon grand ami, te voilà propre ! On part pour l'herberge de la rue des Béguines ;... tenue par le gouvernement... Bon voyage, Keeske chéri !...

Annemie, assise sur les échelons, dérobait toujours son visage & répètait secouée par des sanglots :

— God !... God !... God !..

Ce fourbe de Wannes Andries, n'osait pas rire, mais il en éprouvait autant l'envie que son digne aîné. Il prenait sa mine de croque-mort, se tenait aux côtés de sa sœur pour lui pròdiguer des consolations que celle-ci ne paraissait pas entendre.

Dans les groupes, Hein Vlogel raconta comment on avait ramassé le corps du pauvre Jurgen, du roi d'un jour des Gansryders, comment il était tourné, une jambe repliée sous l'autre, — quelle couleur avait son visage, le nombre de trous qui le criblaient. Et remués par ces détails les villageois vociféraient : « Tue ! Tue ! A mort le Doorik ! »

La tribu du Millédieu, au grand complet, raccolée par le grand frère, se distinguait par ses cris sauvages.

— Une corde ! demanda Chiel Daenens.

Ce rousseau de Chiel Daenens, le fils du « batteur de cuivre », était le premier cornet de l'*Amicitia* et le voisin de pupitre de Kees, le soir aux répétitions. L'apparition de la face généralement moufflarde & maintenant allongée du franc camarade,

faisait passer brusquement dans le cerveau malade du meurtrier, comme devant l'objectif d'une lanterne magique, les paisibles images de jadis :

C'était — le jeudi à huit heures, — après le travail — le local : devant les pupitres peints en verts disposés autour du billard, sous les six lampes à pétrole suspendues au plafond, les musiciens debout, tournant le dos aux auditeurs, — membres honoraires, — qui fumaient, buvaient, conversaient, dans les coins ou manipulaient des cartes graisseuses. En jouant les exécutants fermaient les yeux & leurs faces en ballon se gonflaient comme un soufflet. Aux pauses, ils retournaient les instruments, devissaient l'embouchoir, pour leur faire rendre la salive...

C'était encore un jour de sortie dans le village, un lundi de kermesse, ou une tournée à Cappellen; une excursion à Brasschaet. La phalange des trente-deux membres actifs marchaient par rangs de quatre au rhythme des pas-redoublés. Ils se dandinaient en appuyant d'un mouvement d'épaule chaque temps fort de la mesure. De petits va-nu-pieds, sains comme des fauves; des faneuses, à l'œil hardi, au rire argentin, dansaient en se tenant par la main, devant et derrière le cortège. Après la grosse caisse suivaient les membres de la commission, importants, endimanchés, les insignes à la boutonnière, emboîtant le pas sur celui des fanfares. Ils défilaient par les grandes routes où leur bande soulevait des nuages de pous-

sière; par les sentiers, entre les blés mûrs, hauts sur tige; & les flambées du soleil incendiaient les larges pavillons des tubas, accrochaient des escarboucles le long des tuyaux serpentins des trombones. Devant la porte des estaminets affiliés à la société, par un baes payant de sa poche ou par un des gars payant de ses poumons, la fanfare se déployait en croissant, le chef au centre. Alors, tandis qu'on exécutait un morceau concertant, les notables pénétraient déjà dans la salle. Le président — un monsieur — passait devant et recevait sur le seuil, des mains de la servante, grosse et ronde comme un blaireau, le premier verre de bière auquel il l'invitait galamment à tremper ses lèvres, ce qu'elle faisait en rougissant très fort & en épiant du coin de l'œil Moske le bombardon, son promis, un espiègle riant de ses confusions sans négliger une réplique.

Les clameurs « Tue l'assassin! » redoublaient et tiraient la Boule-Crollée de ces évagations :

— Écoutez-moi, mes amis! La partie était loyale, je l'assure... Il vous le dirait lui-même... C'est Jurgen qui ouvrit son *lierenaar* contre moi... Je me suis défendu!

Une huée couvrait ces protestations.

— C'est ce qu'il faut expliquer à ces messieurs d'Anvers, mon garçon! fit doctoralement Wannes Andries avec un mauvais sourire & tout plein de menaces dans sa mine trigaude.

On tardait de prendre la direction de la maison communale. L'échevin Arrewyn rapporta que la logette réservée aux malfaiteurs, devait être déblayée de la provision de charbon & de pommes de terre du secrétaire Lieter. Le cachot n'avait jamais servi comme tel. C'était la première fois depuis un demi siècle qu'un crime pour du bon se commettait sur le territoire de Dinghelaar. Et encore, était-ce l'œuvre d'un étranger à la paroisse. L'exaspération des paysans faisait craindre que le meurtrier fût écharpé en route ou même extrait de cette geole, peu solide au dire d'Arrewyn. Les envies & les inimitiés qui avaient grandi avec les condisciples de Kees mais auxquelles la conduite irréprochable du garçon n'offrait point de prise, se réveillaient maintenant implacables. Et on entendait, mêlées à cette épithète d'opprobre « assassin », les injures & les sobriquets d'antan : « Maudit bâtard! Rebut de signor! Fils de chienne! »

— Voilà le curé! annoncèrent plusieurs voix.

La meute d'aboyeurs que le garde champêtre et deux ou trois gars contenaient à peine, recula de quelques pas; le haro se calma.

Un prêtre en cheveux blancs, avec une physionomie douce & réfléchie approchait péniblement, appuyé sur sa canne à bec de corbin. Ses paroissiens s'écartaient pour lui livrer passage & les hommes ôtaient leur casquette, non sans le regarder d'un air

sournois voulant dire : « Hé! curé, vous ne vous attendiez pas à celle-là! »

C'était, en effet, le même prêtre qui avait habillé Kees à sa première communion & lui avait appris ce catéchisme où il est dit :

Homicide point ne seras.

Alors que tout le village abreuvait d'injustices le garçonnet exilé de la ville, ce paria était le favori du saint homme.

Qu'allait raconter ce juste au pécheur? Elles ricanaient en-dessous les charitables ouailles. La rencontre était édifiante.

Le curé s'approcha de son triste protégé, — il venait de voir l'autre à la morgue du cimetière, — et il dit à Kees : « Malheureux enfant! Dieu ait pitié de toi! » Sa voix grave restait tendre & compatissante quand même. Le maudit retrouva des larmes et courba le front. Chose qui fut reprochée longtemps au prêtre, il étendit les mains comme pour l'absoudre.

Puis, son clair regard bleu habitué à fouiller les consciences, se dirigea vers la femme accroupie derrière le meurtrier, & vaguement il devina à qui revenait la grosse part des responsabilités dans cette male œuvre.

Sur l'avis du pasteur on se décida à conduire ailleurs le prisonnier. Enfin, deux gendarmes, dont un

brigadier, étaient arrivés dare dare de la frontière. Chacun de ces soldats, la carabine en bandouillère, le bonnet de police à floche blanche sur l'oreille, prit Kees par un bras.

— Permettez, camarade ! dit l'un deux, wallon gouailleur, en tirant une paire de menottes de sa poche. Au contact des uniformes le gars comprit et frissonna. Il se laissa attacher les mains.

— En route ! commanda le brigadier en lui donnant légèrement de la crosse entre les épaules.

Kees marcha presque décidé. Une poussée se produisait dans la foule. Les gendarmes imposaient à la curiosité des paysans. Derrière l'ancien valet de la Ferme-Blanche marchaient le curé, le bourgmestre, l'échevin & le garde.

En traversant le chantier Kees Doorik se tourna encore une fois vers sa baesin trop aimée. Appelée, poussée par une force mystérieuse, elle s'était traînée jusqu'au seuil de l'étable, & maintenant, elle s'arrêtait, comprenant ce à quoi le regard navrant du misérable faisait allusion.

Elle revécut en une minute ce soir de la rentrée des moissons où de cette même place elle l'avait suivi, le travailleur dispos & nerveux, s'enlevant désirable sur le mur empourpré par le couchant.

Aujourd'hui aussi elle le contemplait fascinée & même lorsqu'il se fut détourné, ses yeux de somnambule ne pouvaient se détacher du pauvre diable

dont la Boule-Crollée dominait cette foule de têtes méchantes comme une épave émerge des vagues.

Une flopée de jeunes maraudeurs, conduite par le petit Millédiue, poursuivait le prisonnier, & lui jetait des pierres & des mottes de gazon, en criant : « Hawoûrtt ! Hawoûrtt ! »

Il ne resta dans la Ferme-Blanche que la baesin Annemie & derrière elle son digne frère Wannes qui l'observait avec une joie abominable.

Kees avait disparu; elle regardait toujours devant elle, le mur de la grange.

La matinée se montrait douce & bénigne à tous. La brume bleuâtre où le soleil nouveau mettait des globules d'argent montait ainsi que l'haleine du fond en travail. L'avril palpitait déjà dans l'air émollient et flou.

Et la veuve comprenait que tout pourrait renaître dans le Polder, cette année, celle qui suivrait, toutes celles qu'elle vivrait encore, sans qu'elle pût entrer avec les autres créatures animées, dans l'œuvre du printemps. Ce cadavre & ce prisonnier, ces deux forces anéanties à cause d'elle, la séparaient à jamais de la nature prolifique. Rien ne remuait plus dans ses entrailles : l'enfant de Jurgen, aussi, était mort.

—

